

FANTASTIC BEASTS
THE SECRETS OF
DUMBLEDORE

IN CINEMAS APRIL 8

Chroniques
de la Science-fiction

Semaine du 4 avril 2022



FROM J.K. ROWLING, CREATOR OF
HARRY POTTER

WIZARDING
WORLD

EXPERIENCE IT IN IMAX

IMAX is a registered trademark of IMAX Corporation.

© 2022 Warner Bros. Entertainment Inc. All rights reserved. TM & © DC Comics. DC, the DC logo, and the names of the DC characters and related indicia are trademarks of DC Comics. DC, the DC logo, and the names of the DC characters and related indicia are trademarks of DC Comics.

WARNER BROS. ENTERTAINMENT

WARNER BROS.
ENTERTAINMENT

EDITO : ENFIN UNE AUTHENTIQUE CRITIQUE

2

Désespérant de trouver des pages d'actualité qui ne soient pas complètement fausses ou diversives, j'ai tenté ma chance sur le site de la chaîne d'actualité officielle en espagnol dans le texte. Et là je suis tombé sur la première critique officielle du film *Morbius* par un chroniqueur officiel cinéma qui a fait des devoirs d'enquête, a effectivement vu le film et qui n'essaie pas de nous vendre des salades.

<https://www.rtve.es/noticias/20220331/jared-letto-su-morbius-siguen-estela-mediocridad-venom/2325849.shtml>

Si vous ne lisez pas l'espagnol, tentez de copier-coller les paragraphes de l'article dans le moteur de traduction DeepL.com. La lecture intégrale de cette critique est un rappel appréciable de ce qu'est vraiment la critique d'un film, et en particulier d'une adaptation : l'auteur est allé lire les bandes dessinées et rappelle de quoi il s'agit, puis les défauts majeurs du film, pour terminer sur les quelques qualités qui pourraient convaincre de voir le film. Un extrait choisi (je souligne) :

Y es que lo más interesante del personaje en los cómics, esa lucha consigo mismo por controlar su sed de sangre, se queda en nada... **También empiezo a sospechar que el director y el guionista no saben quién es Morbius**, porque en los cómics es un "vampiro viviente" (que tiene los poderes y debilidades de un vampiro sin haber sido mordido por una de estas criaturas mitológicas, sino por un experimento científico) Y aquí se convierte en un poderoso superhéroe capaz de atravesar muros de hormigón, o el asfalto, sin sufrir un rasguño.

Traduction : Et la chose la plus intéressante du personnage dans les bandes dessinées, cette lutte avec lui-même pour contrôler sa soif de sang, il n'en reste rien... **Je commence également à soupçonner que le réalisateur et le scénariste ne savent pas qui est Morbius**, car dans les bandes dessinées, il s'agit d'un "vampire vivant" (qui a les pouvoirs et les faiblesses d'un vampire sans avoir été mordu par l'une de ces créatures mythologiques, mais par une expérience scientifique) et ici, il devient un puissant super-héros capable de traverser des murs en béton, ou de l'asphalte, sans subir une égratignure.

David Sicé



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue le 18 avril 2022. Le # 18 est ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 avril 2022

Calendrier

Les sorties de la semaine du 4 avril 2022

4

Exposition *Walking On The Moon*

Illustrations de Manchu

en partenariat avec la galerie Maghen



5 avril - 11 juin 2022
Maison de la bd - Blois



<http://manchu-sf.blogspot.com>

<https://www.maisondelabd.com>



LUNDI 4 AVRIL 2022

TELEVISION INT+US

The Flight Attendant 2022 S02E04: Blue Sincerely Reunion diffusé le 28 avril 2020, prochain épisode seulement le 5 mai 2022 (HBO MAX US)

The Hardy Boys 2022 S02E01: A Disappearance (tous les autres épisodes diffusés le 6 avril 2022 sur HULU US).

BLU-RAY UK

Spider-Man No way Home 2021** (blu-ray+4K, 4/04/2022, SONY UK)

Demon Slayer: Mugen Train 2020 (animé, blu-ray, 4/04/2022, FUNIMATION UK)

The Persuaders 1971** Take 50** (5 blu-rays, anglais sous-titré, NETWORK UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 avril 2022



MARDI 5 AVRIL 2022

TÉLÉVISION US+INT

Naomi 2022* S01E10 (**woke**, 5/04/2022, CW US).

Superman & Lois 2022* S02E10: Bizarros in a Bizarro World (**woke**, 5/04/2022, CW US). **Date de diffusion non confirmée au 29/03.**

BLU-RAY US+FR

The Jacket 2005** (blu-ray, 5/04/2022, L'ATELIER D'IMAGES FR).

Demons I & II 1985** (br+4K, slasher fantastique, 5/04/2022, CARLOTTA FR)

Armageddon 1977** (**violent**, blu-ray, 5/04/2022, KINO LORBER US)

The Indian Tomb 1921 (un seul blu-ray, 5/04/2022, KINO LORBER US)

Doctor Who 1979 S17 (7 blu-rays, 5/04/2022, BBC US)

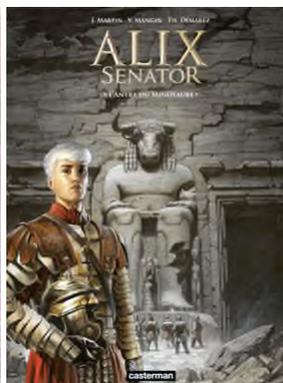
Ultraseven X 2007 S1 (série, 2 blu-rays, 5/04/2022, MILL CREEK US)

Doctor Who 1965 S3 Galaxy 4 (reconstruction animée des épisodes, 2 blu-rays, 5/04/2022, BBC US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 avril 2022

7



MERCREDI 6 AVRIL 2022

CINEMA FR

Pas de films de Science-fiction ou Fantasy annoncés en France.

TELEVISION INT+US

Marvel Moonknight 2022 S01E02 (6/04/2022, DISNEY MOINS INT)

The Flash 2021* S08E10: Reckless (**woke**, 6/04/2022, CW US).

Kung Fu 2022* S02E05: Reunion (**woke**, 6/04/2022, CW US).

BLU-RAY FR

Minor Premise 2020 (blu-ray, 6/04/2022, KOBA FILMS FR)

Ternet Ninja II 2021 (animé, blu-ray, 6/04/2022, KOBA FILMS FR)

BANDES DESSINEES FR

Enfant des Abysses 2022 T1 : Le sanctuaire des dieux (Eruthoth, H2T FR)

Furioso 2022 T1 : Garalt est revenu (Pelaez & Laval, DRAKOO FR)

Une histoire de voleurs et de trolls 2022 T3 : le doigt de la sorcière

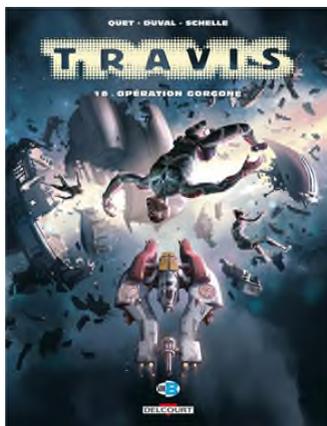
Crusaders 2022 T4 : Spin (Bec & Carvalho, SOLEIL PRODUCTIONS FR)

Alix Sénateur 2022 T13 : L'antre du minotaure (Mangin & Démarez, CASTERMAN FR)

Travis 2022 T16 : Opération Gorgone (Duval & Quet, DELCOURT FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 avril 2022

8



JEUDI 7 AVRIL 2022S

LUXCON / EUROCON BE

Luxcon / Eurocon (Convention européenne de Science-fiction, **du 7 au 10 avril à Dudelange**, Belgique). En théorie, la retransmission en direct des présentations et conférences se fera ici : <https://vimeo.com/user8589216>

CINEMA DE

Fantastic Beasts : Secrets Of Dumbledore 2022 (Fantasy urbaine, 7 avril 2022, Ciné DE, 8 avril 2022 ciné ES)

TÉLÉVISION INT+US

Halo 2022 S01E03 (space opera, 7/4/2022, PARAMOUNT+ US)

Ghosts 2021 S01E17: Attic Girl** **annoncé pour le 14/04/2022** (CBS US)

Star Trek Picard 2022 S02E06** (7/04/2022, PARAMOUNT+ US)

Legacies 2021* S04E14: The Only Way Out Is Through (7/04, CW US)

BLU-RAY DE

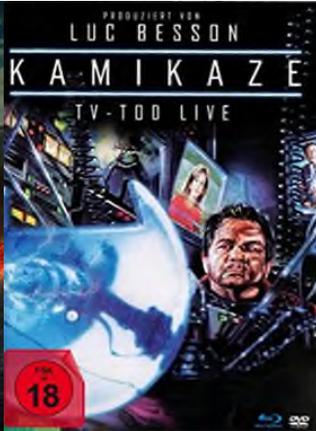
From Dusk Till Dawn 1996** (vampire, blu-ray, 7/04/2022, MIRAMAX DE)

Child's Play 1988** (slasher fantastique, blu-ray, 7/04, BIRNENBLATT DE)

Les 10 Commandements 1956* (bible, br+4K, 7/04/2022, PARAMOUNT DE)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 avril 2022

9



VENDREDI 8 AVRIL 2022

CINEMA UK+ES+INT

The In-Between 2022* (romance fantômatique, 8/04/2022, NETFLIX INT/FR)

TÉLÉVISION INT+US

Charmed 2022* S04E05: The Sisterhood of the... (8/04/2022, CW US)

BLU-RAY DE

Kamikaze 1986*** (prospective, blu-ray, 8/04/2022, SOULFOOD DE)

Escape From New York 1981** (4K+2 br + CD, 08/04 BIRNENBLATT DE)

SAMEDI 9 AVRIL 2022 + DIMANCHE 10 AVRIL 2022

Creatures (Expo monstres, Musée des beaux-Arts de Calais du 9/04 au 6/11/FR)

<https://www.mba.calais.fr/fr/accueil/expositions-&-actualites/expositions-temporaires-accrochages/a-venir>

TÉLÉVISION INT+US

Tomorrow 2022 S1 (fantasy urbaine, 9 avril 2022, Netflix FR/INT)

Riverdale 2021* S05E10: The Serpent Queen's Gambit (10/04, CW US FR J+1)

Outlander 2022 S06E06 : The World Turned Upside Down** (10/04, STARZ US+FR)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 4 avril 2022

10

BELLE LE FILM ANIME DE 2021



Belle 2021

La victoire en chantant, et en gardant toutes ses dents**

Titre original : 竜とそばかすの姫, Ryū to Sobakasu no Hime, le dragon et la princesse aux tâches de rousseur.

Sorti au Japon le 16 juillet 2021, en France le 29 décembre 2021. **Annoncé en blu-ray japonais le 20 avril 2022**, américain le 17 mai 2022. De Mamoru Hosoda (également scénariste), avec Kaho Nakamura, Ryō Narita, Shōta Sometani, Tina Tamashiro, Lilas Ikuta, Kōji Yakusho

Takeru Satoh. **Pour adultes et adolescents.**

Bienvenue au monde de U. U est l'ultime communauté virtuelle créée par cinq sages appelés les Voix, qui la gouvernent. C'est la plus grande société Internet de l'Histoire et elle continue de grandir avec plus de cinq milliards d'utilisateurs enregistrés. Lancez l'application U. U utilise le dernier cri de la technologie de partage de corps qui permet à chacun de se détendre, se réunir et s'amuser. Dans U, votre avatar est appelé un As. Il est automatiquement créé en se basant sur vos informations biométriques.

U est une autre réalité. As est un autre soi-même. Dans la réalité vous ne pouvez jamais repartir du zéro, mais vous pouvez toujours le faire dans U. (chanté) « Allez, venez tout seul ou par millions, suivez le

rythme, claquez vos talons, laissez votre cœur danser, plongez dans la mode, traversez en volant ce moment jamais raconté, jamais nommé et tendez vos mains pour attraper le croissant de la Lune, et si parfois je ne sais pas m'exprimer, je veux quand même te connaître. » Vous pouvez vivre comme un autre vous-même, vous pouvez commencer une nouvelle vie, vous pouvez changer le monde (NDR : un qui n'existe pas). (chanté) « Le temps n'attend personne ».



Belle jette un voile pudique sur les dommages physiques et mentaux à la santé causée par l'abus des écrans et le manque de sommeil.

Une jeune fille aux cheveux noirs émerge de sous sa couette en nage, pour reprendre son souffle, étreignant un micro. Les oiseaux chantent dehors, le soleil brille par la fenêtre et quelqu'un l'appelle alors qu'elle est encore au lit : Suzu ! Quelqu'un qui se demande ce qu'il lui arrive. Elle répond rien du tout et tombe de son lit, faisant dégringoler tous ses livres.

Habillée, elle fait le ménage, se verse du thé, le boit assise sur le perron de sa maison isolée dans la montagne verdoyante, tandis que son chien finit sa gamelle. Un jeune homme aux cheveux noirs, pantalons gris, mocassins et tee-shirt bleu sort de la maison et demande s'il veut qu'il la conduise quelque part. Elle refuse. Il lui demande si elle veut sortir dîner. Elle ne veut pas. Résigné, le jeune homme lui dit à plus tard et s'en va dans sa grosse voiture.

Sur l'écran du smartphone de Suzu, le portrait stylisé d'une jeune fille aux cheveux roses et aux yeux fermés, sous-titré du mot « Belle ». Des phylactères défilent sur tout l'écran : Belle est la fille la plus hot de U. — Ses chansons sont uniques — Elle chante avec tellement de confiance en elle ! — Le plus gros score d'audience sur cinq milliards d'utilisateurs. — Qui est-elle ?



Curieusement, le monde virtuel de **Belle 2021** a tout du cauchemar final de **Paprika 2006**, lorsque la population entière se met à confondre rêve et réalité dans une immense parade en marche vers l'anéantissement final.

La jeune fille assise sur son perron s'est figée. Son grand chien blanc relève la tête et gémit, inquiet. Elle soupire. Plus tard elle descend l'escalier de pierre pour rejoindre la petite ville au bord de la mer au

bas des montagnes, puis la petite route. Elle franchit un pont, attend à l'arrêt de bus. Elle est seule dans le bus, arrive dans une gare. Ils sont trois dans le wagon. Il y a une fête dans son lycée (?) avec une fanfare féminine qui joue dans la cour sous un grand marronnier. Depuis une galerie en hauteur, Suzu regarde comme effarée la soliste saxophoniste jouer longs cheveux au vent tout en faisant les mêmes pas que le reste de la fanfare.

Suzu soupire : la soliste est si belle. La voisine revêche, tête baissée, yeux cachées par ses grandes lunettes, rétorque que Luka (la soliste ?) est la petite princesse de l'école. Deux autres filles plus loin dans la galerie s'extasient : des jambes longues et fines — qu'on dirait un mannequin professionnel !

La voisine intellectuelle de Suzu commente que les filles qui ne sont pas comme elle doivent être jalouse. Les deux admiratrices continuent : rien d'étonnant à ce qu'elle soit la chef de leur classe. — Elle attire les gens comme le Soleil. La voisine intellectuelle reprend : heureusement pour Suzu, elle est comme la face cachée de la Lune, celle qu'on ignore tout le temps. Suzu finit par répondre à l'intellectuelle — Hiro — d'arrêter de lui faire des réflexions. Mais Hiro n'a pas le temps de répondre : un grand dadais armé d'une pagaie — Kamishin — vient de faire irruption dans la cour pour faire la promotion du club de canoé. Suzu déclare alors que Kamishin est incroyable : il a ouvert tout seul le club de canoé. Et Hiro de rappeler que Kamishin en est le seul membre. Et pour parler gentiment, tout le monde pense que c'est un clown.

Puis les deux filles s'arrêtent pour admirer un joueur de basket ball marquer des paniers contre un autre plus grand et plus large que lui — comme des dizaines de filles massées aux fenêtres d'en face. Suzu fait remarquer qu'elle n'aurait jamais cru que Shinobu devienne un jour si grand. Hiro demande si Shinobu est l'un de ses amis d'enfance. Suzu avoue que Shinobu un jour l'a demandée en mariage. Hiro est très étonnée et demande des détails. Suzu explique qu'il lui a dit qu'il la protégerait. Ils avaient six ans. Hiro est déçue, c'était il y a des années de cela.

Suzu rentre chez elle : toute seule elle passe le pont alors que le Soleil se couche. Elle s'arrête et regarde l'eau rose qui rougeoie. Oui, il s'est bien passé quelque chose il y a de cela des années : un fleuve en cru a emporté sa mère sous ses yeux, alors que celle-ci voulait sauver une petite fille oubliée sur un banc de galets. Depuis elle se demande pourquoi sa mère l'a abandonnée sur la rive pour une étrangère.

Un conte inspiré de la Belle et la Bête, oui, mais en revenant du symbole de Fantasy à l'indicible qu'il cache, en gros dans ce cas des drames familiaux qui lorsqu'ils sont révélés engendre forcément un flot d'émotions, que les chansons effectivement très belles amplifient comme toute bonne musique en est capable.



Le copié collé de la Belle et la Bête amène les seuls éléments inspirants du grouillement visuel du Métaverse 2.0. Dommage qu'une telle puissance créative ne soit pas au service d'une série d'animés adaptant fidèlement tous les anciens contes et légendes.

Bien sûr, il s'agit de romance, d'autres histoires que celles toujours bien réelles que cachent les contes et autres récits de Fantasy et de Science-fiction qui peuvent traverser les siècles et se métamorphoser sans fin. **La Belle et la Bête** est habituellement analysée comme la métaphore d'un mariage forcé, avec quelqu'un qu'on ne peut que détester au premier abord, et qui se transforme en le prince charmant dont on a toujours rêvé. Un récit en forme consolation qui certes peut se réaliser à condition d'en avoir les compétences dans la vraie vie, et de ne pas se retrouver enfermé avec un vrai monstre.

La Belle et la Bête est habituellement présenté comme descendant de la légende de **Psychée et d'Amour**. Là encore, un mariage forcé avec un monstre en apparence, mais en réalité le plus « doux » des monstres, l'Amour lui-même, que Psychée perd par sa propre « faute » (qui n'en est pas vraiment une, elle voulait juste voir le visage de son mari, ce qui paraît légitime), mais la faute représente autre chose, comme par exemple un manquement au respect ou à un autre devoir conjugal. La véritable aventure commence alors, avec une série d'épreuve que Psychée doit réussir – qu'elle ne pourra réussir sans l'aide d'un certain nombre de créatures ordinaires.

15



Elle préfère encore embrasser un sanglier qu'un blanc caucasien blond qui a des poils et cela, le métaverse 2.0 n'y changera rien.

Le film **Belle** se décale donc avec justesse et habileté scénaristique des contes originaux pour tenter de résoudre au moins en dessin animé un genre de drame qui arrive constamment dans la réalité, et qui génère une infinité de drames toute aussi réel en cascade, qui font de la Terre un enfer pour une grande partie de la population.

A ce petit détail près : le film conforte le mythe que ce genre de violence est toujours perpétrés par les pères, quand dans la réalité les violences des mères causes directement tous les tueurs en séries de femmes, ce qu'étrangement nos médias se gardent bien de mettre en lumière – Lisez Alice Miller, c'est pour ton bien, une lecture très dure mais édifiante sur comment les autorités choisissent de cacher les

causes pour mieux laisser prospérer les effets : misère, crimes, martyres, et génocides. Et la raison pourquoi le monde est ainsi est tout simplement que toute élite qui rêve de le contrôler utilise la même recette : torturer les êtres humains dès la petite enfance afin de s'assurer qu'ils seront non seulement dociles mais obéiront à des ordres abjectes, notamment en se répétant mieux vaut les autres que moi à leur place et qu'il est bon d'être du bon côté de la matraque et du couteau. La violence n'a pas de sexe, la propagande actuelle est une diversion pour que la population des deux sexes n'unissent pas leur efforts pour faire cesser tous les abus, hors le contrôle de ceux qui les orchestrent désormais quasiment à visage découvert.

L'Internet, le Métaverse ou le virtuel ou même la musique, comme le chante **Alligatoah** ne sont pas des solutions, et c'est un problème de présenter une communauté virtuelle comme une solution plausible, car si l'entraide et le réconfort peut survenir sur les forums, et que les internautes peuvent devenir de vrais amis ou fonder des familles, dans l'immense majorité ce n'est qu'un énorme piège qui broie énormément de gens et en broiera toujours plus grâce à la collecte des données, la manipulation de masse, le trucage des élections, l'incitation au suicide et au crime, les rafles et tant d'horreurs qui aurait dû le faire interdire depuis ses tout débuts. Plus il s'agit du pire média imaginable en terme de pollution, destruction de la planète, des emplois, et de la dignité humaine. Et cela, la jolie fable scintillante et tire-larmes de **Belle** ne devrait jamais le faire oublier.

Enfin **Belle** met en scène qui met en scène une technologie qui n'existe pas, qui convertirait les faiblesses en force, et comme tant d'appli permettrait de chanter (se battre etc.) merveilleusement, sans savoir chanter ou se battre dans la réalité, par acquisition de toutes les données intimes de l'utilisateur — qui deviendraient évidemment la propriété d'un Zuckerberg, lequel s'empresserait aussitôt de les revendre à vos pires ennemis. Et si cette technologie de conversion des faiblesses en forces existait, elle serait forcément utilisée à l'opposé par les concepteurs et dépositaires du réseau social : U convertirait forcément les forces de ses utilisateurs en faiblesses, parce que cela rendrait l'élite bien réelle exponentiellement plus puissante.

Et métaphoriquement, c'est bien déjà le cas : la majorité des internautes sont des illettrés qui passent leur journée à cliquer et donnent la totalité de leurs informations, donc leur identité et tout pouvoir qu'ils peuvent avoir sur la réalité, à des psychopathes qui les exploitent et ne cessent de soutenir les pires violences et la misère tout en prétendant défendre les droits humains. Il est bien dommage que Belle n'ait pas cru bon faire la moindre allusion aux affaires bien réelles de harcèlement en ligne ou pire, au scandale Cambridge Analytica et autres impostures ignobles de ces dernières années. Mais la raison de cette curieuse ignorance de la réalité d'Internet en est parfaitement limpide : nous allons vers la censure totale de la réalité, la dictature globale, bercés par des contes scintillants on ne peut plus romantique et flatteurs pour nos égos.

Cependant **Belle** conclue très justement qu'on ne sauvera personne en restant chez soi à troller, applaudir ou chanter en ligne, il faut sortir de chez soi et faire le vrai boulot de redresser les torts, soigner, guérir. Le seul problème c'est qu'encore une fois, pour affronter la réalité, il faut maîtriser des compétence bien réelles, incluant le talent de ne pas se laisser manipuler — et en aucun cas affronter seul les problèmes graves, même si un seul peut faire la différence.

MOONSHOT LE FILM DE 2022



Moonshot 2022

Romance virtuelle asexuée raciste sexiste insipide à vomir*

Woke. Toxique. Diffusé à l'international et en France à partir du 31 mars 2022 sur NETFLIX. De Chris Winterbauer, sur un scénario de Max Taxe, produit notamment par Greg Berlanti (The Flash, Superman & Lois etc.), avec Cole Sprouse, Lana Condor, Mason Gooding, Emily Rudd, Zach Braff. **Pour adultes et adolescents.**

Walt — Walter Scott — soupire, puis se lance : « bonjour, je suis Walt et c'est ma candidature officielle pour le programme d'études sur Mars des Industries Kovi. Non pas que les dernières 36 candidatures n'étaient pas officielles, c'est seulement que celle-ci est ma dernière, parce qu'en fait que serait diplômé après ce semestre. J'ai été élevé par une mère célibataire, elle a dû avoir, quoi, cent métiers. On a déménagé comme des fous alors je n'ai jamais vraiment eu d'adresse définitive.

Mais une fois, quand j'avais peut-être six ans, elle m'a emmené voir cette éclipse solaire, et à partir de ce moment-là, tout ce que j'ai jamais voulu faire c'est aller jusqu'au Soleil. Et je sais que vous ne pouvez pas vraiment vous rendre sur le Soleil. Ma mère a essayé de me l'expliquer, mais je restais juste à le fixer des yeux. J'étais obsédé. Parce qu'il y a avait plus là-bas à découvrir que dans chaque nouvelle ville ou la nouvelle école, qui avait toujours l'air d'être la même ville et la même école. Et je pensais que si j'avais l'occasion de m'envoler là-haut et de regarder en arrière, j'aurais pu voir quelle était ma place dans cet univers de fou. Explorer, c'est le moyen pour nous de découvrir où est notre véritable foyer, et mon foyer n'est simplement pas ici. Ce qui revient à dire que je pense que je serais parfaitement à ma place dans l'équipe d'observation géologique ou le département d'analyse des propulsions, l'équipe de la botanique et de la terraformation, dans la Sécurité ou la réparation des véhicules – écoutez, si vous avez besoin de quelqu'un pour faire le café, je suis votre homme ! Je suis votre homme, et c'est tout. Avec de la chance, la prochaine fois que vous me verrez, je serai sur Mars. »

La Terre, 2049. Sur l'écran vidéo, le logo des Industries Kovi s'anime devant le regard ébahi du jeune Walter Scott, tandis que la voix off déclare : « Soyons honnêtes : cette planète ne le fait plus. Je suis le milliardaire autodidacte Leon Kovi, et je suis impatient de vous rencontrer sur Mars. »

Walter travaille dans un café aux ordres d'une intelligence artificielle nommée Gary qui n'hésite pas à lui faire remarquer que son obsession pour Mars est malsaine, et qui menace de le virer, comme cela il pourrait réaliser son rêve et cela ferait vraiment plaisir à cette

intelligence artificielle de le virer. Walter répond sans conviction que non, il adore travailler ici. Gary répond qu'alors ce sera peut-être pour demain. Cependant, la cliente suivante est charmante. Walter demande alors confirmation à Gary de si la cliente lui a souri, et l'intelligence artificielle répond qu'elle a souri au mur derrière lui. Mais de loin, la jeune femme lui sourit une seconde fois, et Walter exige une analyse. Gary répond alors qu'il y a 52% de chance d'un intérêt romantique, mais 48% de chance qu'elle ait pitié de lui compte tenu de son statut social bas en tant que barman assistant d'un robot sur un campus universitaire.

19



Le mâle blanc de classe moyenne n'arrivera jamais à rien et rentrera sur la Terre, la femelle asiatique surdouée ne mérite pas Mars et rentrera aussi sur la Terre, la planète qui ne le fait plus.

Et c'est encore un film qui prétend emmener le spectateur sur Mars et qui n'en fera rien. Le film est rempli de détails incohérents du point de vue du bon sens et la caméra se braque systématiquement vers ce qui n'a aucun intérêt et déjà vu et entendu dans toutes les rom-coms et sitcom médiocres. L'action est censée se dérouler en 2049 dans une civilisation interplanétaire et la construction d'univers est pratiquement à zéro, en gros les auteurs du film ont fait moins de Science-fiction que les auteurs de la chanson **Clouds Across The Moon 1985** de Rah Band. En gros, rien à changer, à bord de la navette comme à bord du

vaisseau pour Mars, la représentation du vol spatial est la même qu'à l'époque de **la Femme sur la Lune 1929**. La civilisation ou le climat sur Terre n'a pas changé en trente ans excepté pour les Intelligences Artificiels Gag qui semblent moins évoluées que dans Retour Vers le Futur, graphiquement et intellectuellement, en gros Siri.

La civilisation sur Mars n'existe simplement pas, elle est présentée comme une page blanche alors que c'est une colonie, dont les habitants arrivent à dialoguer en direct avec la Terre sans jamais évoquer quelque événement qui se passe là-bas, excepté des dialogues d'exposition pour faire avancer l'intrigue (« je te présente le petit chat qui a embarqué clandestinement pour mars... »). A bord du vaisseau spatial pour Mars, simplement toutes les règles de bonne conduite listées sur les sites officiels de Convention de Science-fiction sont violées – sous prétexte de gags, et d'expliquer, par des coïncidences que les héros ne soient pas immédiatement arrêtés.



Mais qui mérite alors la planète Mars, celle qui le fait désormais ? Les lesbiennes, une famille africaine qui épie les moindres faits et gestes de son fils jusqu'à ce que sa petite amie se barre (mais elle restera dans leur cœur, assure la mère...)

L'équipage du vaisseau semble être copié collé de la sitcom **Avenue 5**. Absolument aucune formation pour les passagers sur l'environnement

spatial, les procédures, le droit. Absolument aucune notion de limite des ressources sur la Terre ou Mars. Et rien du tout sur le mode de propulsion spatiale permettant de se rendre sur Mars, sachant que certains projets évoquent un voyage beaucoup plus court que six mois.

21

Mêmes les gags (qui ne relèvent pas de la Science-fiction) sont factuellement faux : par exemple, ils consultent à bord un faussaire qui s'étonnent que le faux jeunes couples se tiennent si loin l'un de l'autre.

Le décor est étroit, ils sont côte à côte. L'héroïne déclare avoir la phobie des airs et de l'Espace, elle n'en a aucun symptôme et le héros lui propose une sortie dans l'Espace (en images de synthèse ?) à peine arrivée. Et bien sûr l'intrigue avance seulement à l'aide de jeux de c.ns et de coïncidences.

Tout ce qui concerne Mars est tellement virtuel que je me suis demandé si le fin mot de l'histoire était que la colonisation martienne n'avait jamais eu lieu : les héros étaient simplement transporté en un autre point de la Terre – désertique – à l'environnement si dégradé que la survie y était comme sur une prétendue planète Mars. Il ne semble y avoir aucune différence de gravité à l'arrivée alors que la gravité sur Mars la vraie est en gros moitié moins forte.

Enfin, ***Moonshot*** (shot de Lune ?) est clairement un véhicule pour la propagande actuelle des GAFAs : le héros n'est pas arrêté parce qu'il est devenu un mémé, l'immigration sur Mars est réservée au 1% et leurs esclaves, le héros vend son aspect physique pour qu'il soit exploité à l'infini, sans limite par la World Compagnie : sera-t-il le premier homme enceinte à être sauvé des ruines d'une maternité ukrainienne ? tournera-t-il des snuffs-movies virtuels dans le prochain jeu de massacre de Kobi industries ?

Le trait dominant du héros est qu'il est soumis, son seul rêve est de se conformer à la propagande du moment, même pas de fuir une terre où sa survie est menacée par la guerre et la pollution, ou encore le fait que la planète Terre enfle et le Soleil grossit tout autant tandis qu'avec l'inversion des pôles toute la surface sera forcément irradiée : il incarne cette main-d'œuvre laborieuse qui devraient travailler en orbite dans des boites de conserve afin que la terre soit réservée aux plus riches et préservées de la multitude qui l'épuiserait, comme si l'avidité du 1%

n'était pas seule responsable en l'état des technologies de toutes les catastrophes et extinctions actuelles.

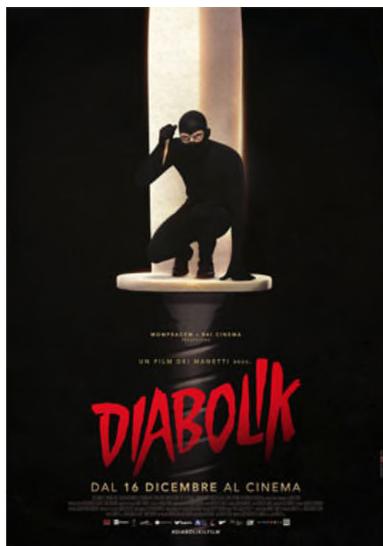


*... les super-riches qui aiment masser les jeunes garçons et sous-entendre qu'ils sont pervers quand ils admirent un pionnier de la conquête spatiale en affichant son poster dans leur chambre ; la capitaine obèse vantarde qui croit que la ceinture d'astéroïdes se présente dans la réalité comme le jeu vidéo du même nom ou le champ serré de patates roulantes de **L'Empire Contre-Attaque** et qui prétend que c'est son gros Q.I qui pilote le vaisseau ?*

Les médias dominants se comportent comme des rouleaux compresseurs de la réalité. Le problème n'est pas que la médiocrité de l'inspiration et du produit censé remplir les écrans vides pour divertir au sens littéral les gens de leur vie, c'est-à-dire les priver de tout pouvoir sur la réalité afin que ce pouvoir continue de se concentrer entre les mains de gens qui ne cessent de faire la preuve de leur toxicité.

D'autres époques, d'autres supports ont créés des récits qui enrichissent, grandissent et dont les héros sont récompensés quand ils progressent vers une vie, un monde meilleur, un monde où l'on ne cherche pas à paralyser et persuader que changer pour plus de justice et de prospérité ne peut conduire qu'à la catastrophe ou la

reproduction des erreurs du passé ; le retour à la case départ est la seule solution. **Moonshot 2021** est une comédie torchée, vaine invraisemblable propagandaire woke et prônant la soumission à un ordre répugnant qui mène exactement à la destruction et aux génocides qu'il prétend éviter.



DIABOLIK, LE FILM DE 2021

Diabolik 2021

Fantomas contre-attaque**

Sorti en Italie au cinéma le 16 décembre 2021 (repoussé du 31 décembre 2020).
Sorti en blu-ray italien le 1^{er} avril 2022.

De Marco et Antonio Manetti (les frères Manetti, également scénaristes et producteurs) sur un scénario de Mario Gomboli d'après le volume 3 de la bande dessinée Diabolik : l'arrestation de Diabolik publié le 1^{er} mars 1963 de

Angela et Luciana Giussani (les sœurs Giussani) avec Luca Marinelli, Miriam Leone, Valerio Mastandrea. **Pour adultes et adolescents.**

Clerville, à la fin des années 1960. Une galerie marchande illuminée et déserte, la nuit. Dans un passage couvert, les alarmes se mettent soudain à sonner à la Banque Nationale de Clerville. Un bolide noir s'élançe alors dans le passage en vrombissant. Le conducteur tourne dans la rue et est immédiatement pris en chasse par deux voitures de police. L'un des policiers signale à toutes les patrouilles qu'une jaguar noire vient de sortir par l'arrière de la Banque

La jaguar fait irruption dans une avenue en dérapant, et le policier signale que le fuyard vient de tourner dans l'Avenue des Platanes. La patrouille Zébra 13 annonce qu'ils arrivent rapidement par l'Avenue du Corso. Alors que les deux premières voitures de police se rapproche dans la lunette arrière de la jaguar, le conducteur, ganté et masqué de noir accélère et distance un peu ses poursuivants, puis il tourne

brutalement dans l'Avenue des Mimosas et ordre est donné à Zébra 13 de lui couper la route. Zébra 13 se met en travers de la route tandis que les deux autres voitures de police talonne la jaguar, et l'un des policiers est persuadé qu'ils ont piégé le voleur. L'un des Zébra 13 descend de voiture et met en joue la jaguar, criant d'arrêter. Le conducteur de la jaguar pousse un bouton et devant les yeux ébahis des policiers, une partie de la rue se soulève, faisant office de tremplin. La jaguar fonce, décolle, vole au-dessus de Zébra 13 et atterrit plus loin, poursuivant sa route. La patrouille signale alors que la Jaguar leur a échappé et se trouve sur l'Avenue du Camélias.

Deux autres voitures de police stationnées devant l'Ambassade de Beglait démarrent : elles seront là d'ici quelques secondes. Puis ils repèrent la jaguar sur l'Avenue de la Cascade. Alors le conducteur lance un « malédiction », et appuie sur un bouton lumineux avec un crâne noir imprimé dessus. La jaguar laisse alors derrière elle un nuage de fumée – de gaz, apparemment toxique, qui tue les conducteurs des deux voitures de police qui arrivaient.

Une autre voiture de police non marquée arrive, et le conducteur dit aux agents de ne pas respirer. Ils passent le nuage de gaz et reprennent la poursuite. La jaguar noire sort de la ville pour suivre une route bordée de forêt. Ils pensent l'avoir perdu, puis retrouve un morceau de la jaguar. Les policiers demandent à l'inspecteur — Ginko — sce que c'était. L'inspecteur répond : Diabolik.

Quelques mois plus tard, en montagne, les oiseaux chantent, le soleil brille, le ciel est bleu, les sapins verdoient. Bienvenue à Bellair, dans l'état de Clerville, visiblement une station de ski. Le village en contrebas de la montagne est calme, peu animé. Un couple âgé entre dans un restaurant Dans un salon, on s'étonne que le ministre quitte déjà la compagnie. Celui-ci répond au comte que sa vie n'est que vacances sans fin, mais le devoir exige que le ministre retourne à Clerville. Le comte suggère alors d'y envoyer plutôt Georgio, un petit moustachu qui descendait son verre de whisky une seconde plus tôt : il est son adjoint, c'est à ça qu'il sert. Le ministre rit : pour une rencontre avec le premier ministre ? Ce ne serait pas approprié. Cependant, le Comte aurait vraiment voulu faire essayer au ministre son fusil Remington et sa lunette de visée vraiment puissante.



Mais qui est Diabolik ?

Comme l'adjoint de ministre — Giorgio — voit arriver une blonde en robe noire très décolletée, il demande aux autres de l'excuser. Il rejoint la blonde, qu'il appelle Eva et lui souhaite la bienvenue. Il lui demande comment s'est passé son voyage. Très bien. La complimente sur son allure — merveilleuse comme toujours. Un serveur sert du Campari à Eva. Giorgio veut la présenter à Mme Duncan. Mme Duncan remarque que si toutes les femmes d'Afrique du Sud sont aussi belle, elle ne s'étonne plus que Giorgio se rende dans ce pays si souvent. Eva corrige : en fait, elle est de Clerville. Giorgio explique qu'Eva a en fait passé beaucoup d'années en Afrique du Sud, mais elle a finalement décidé de rentrer à la maison.

Arrive le ministre flanqué du Comte, qui veut lui aussi être présenté à Eva, aka Lady Kant. Le Comte déclare que lors d'un safari en Afrique il avait connu un Lord Anthony Kant, s'agirait-il d'un parent ? Peut-être son père ? Eva répond que c'était son mari. Tristement, il est mort, il y a un an. Le comte remarque que c'était un formidable chasseur et demande comment c'est arrivé. Eva répond que c'était un accident, lors d'une chasse au gros gibier. Lady Duncan se félicite alors que les hommes ici présent ne chassent que la biche. Mais une amie de Mme Duncan lui répond qu'elle n'en est pas si certaine, et l'homme avec eux

confirme que M. Duncan chasse souvent des bêtes bien plus dangereuses.



Diabolik, c'est moi. Et je ne suis pas un gentleman.

Puis il demande si le ministre a jamais réussi à capturer Diabolik. Certainement, répond le ministre, sa priorité est la sécurité de chaque citoyen. Giorgio confirme : ce criminel a passé toutes les bornes, il sème la terreur dans tout l'état de Clerville, mais ils sont déterminés à le capturer à n'importe quel prix. L'ami de Mme Duncan fait remarquer que Diabolik a plus l'air d'un démon que d'un criminel. Eva interrompt la discussion : est-ce qu'ils sont vraiment en train de parler de quelqu'un qui existe ? Le comte lui répond qu'il espère seulement que Lady Kant n'aura jamais à faire face à Diabolik : trouver Diabolik, c'est trouver la mort.

Diabolik 2021 est l'adaptation fidèle du troisième volume de la bande dessinée culte des années 1960 (L'arrestation de Diabolik). Le film lui-même ressemble à un défilé de mode glacé dont les principaux protagonistes (Diabolik, Lady Kant et l'inspecteur Ginko) agissent et parlent comme des somnambules. Le film lui-même est une ode au

luxe italien, chaque plan est superbe, et l'hommage aux années 1960 est presque parfait si l'on excepte le costume noir de Diabolik lui-même que l'on espère pratique à défaut d'être flatteur, sans oublier son masque qui semble fait pour qu'on le reconnaisse au naturel – mais c'est un détail on ne peut plus fidèle à la bande dessinée d'origine.



Me servira-t-il autre chose que du Campari ? (Non).

Le fait que l'histoire soit racontée comme dans la bande dessinée pas à pas et de manière cohérente est un point fort qui distingue cette version Diabolik 2021 de la version comédie de 1968 et de tous les films bâclés du moment. Le problème est que... **Spoiler** la bande dessinée et en particulier le volume adapté est un pastiche de **Fantômas** : Diabolik est un tueur brutal décalqué sur Fantômas, qui dépouille et assassine ses victimes et tous les témoins. Lady Kant est une variante italienne de Lady Beltham, l'amante de Fantômas, qui échappera à la guillotine de la même manière, par substitution. Dans le récit d'Allain et Souvestre et le premier serial, Lady Beltham drogue un acteur maquillé comme le prisonnier pour une pièce de théâtre à succès et organise la substitution, exactement comme Lady Kant va organiser l'évasion de Diabolik.

Aujourd'hui, **Diabolik 2021** est présenté comme un film de Super-héros, alors que Diabolik est un assassin voleur sans superpouvoirs, et sans super-justicier à ses trousses. Il utilise une technologie et des mises en scène spectaculaire pour réaliser ses méfaits, et c'est bien un psychopathe, ce qui le qualifierait comme ennemi de Batman, et le disqualifie comme personnage attachant, tout comme sa complice Lady Kant.

Personnellement, j'adore les pastiches compétents, voire les copies-conformes de films trop détériorés aujourd'hui pour être appréciés. Et j'apprécie surtout les adaptations fidèles. Je ne connais cependant pas la bande dessinée originale, pour profiter du bonus nostalgique. Le film se laisse voir dans l'espoir (déçu) d'une vraie surprise ou d'un sursaut de génie, malgré l'impression de déjà-vu due aux copiés-collés de Fantômas, et grâce à la beauté des images. Cependant **Diabolik** manque de punch, d'humanité donc de performance d'acteurs, et d'étincelles, et ne donne pas l'impression d'un film d'assassin voleur

des années 1960 sérieux comme par exemple le formidable **Charade** de 1963 avec Cary Grant et Audrey Hepburn – un film qui contient tout ce qui manque à **Diabolik**, incidemment.



MOONKNIGHT, LA SERIE DE 2022

Moonknight 2021

Un doigt d'honneur en lieu et place de certitudes**

Attention, bien que programmé sur Disney Plus, la série Moonknight est destinée à un public adulte non influençable et qui ne prend aucun

psychotropes ou toute autre substance altérant le jugement. Diffusé à l'international et en France à partir du 30 mars 2022. De Jeremy Slater, avec Oscar Isaac, May Calamawy, Karim El-Hakim, F. Murray Abraham, Ethan Hawke. **Pour adultes.**

Un inconnu avec un tatouage de balance sur l'avant-bras fracasse un gobelet en verre pour en verser les débris dans des sandales. Il enfille ses pieds nus dans les sandales et s'en va marcher avec. Oui, vous êtes bien sur Disney Moins, la chaîne qui donne de si bonnes idées aux petits enfants et adolescents.

Plus tard un type se réveille avec sa cheville sanglée et attachée à une poutre. Il se détache, trouve son lit entouré de sable. Puis il enlève une bande de papier collant de la jointure sa porte d'entrée, la roule en boule et la jette. Il téléphone ensuite à sa mère pour prendre des nouvelles, tout en saluant son poisson rouge Gus qu'il nourrit. Il laisse un message sur le répondeur de sa mère : il a reçu sa carte postale, la met à côté l'aquarium de Gus à l'instant, dit que tout va bien à part qu'il se réveille chaque matin avec l'impression d'avoir été renversé par un bus. Le type sort dans la rue, salue un vendeur de balais-brosses tout en continuant son message à sa mère (comment a-t-il enfilé son manteau, lacé ses chaussures ?). Bref il rappellera sa mère demain (sans doute à la même heure où elle ne pourra pas lui répondre). Visiblement, il habite Londres et il est anglais vu son vocabulaire ordurier (nous sommes toujours sur Disney Moins, la chaîne de la Reine des Neiges). Il finit par monter dans un bus et utilise l'épaule d'un inconnu pour s'assoupir dessus, puis comme l'inconnu s'écarte, lit le journal par-dessus l'épaule d'une inconnue, tout en buvant son café (la circulation doit être très calme à Londres).

Descendu, il s'en va nonchalamment en direction de l'entrée principale du National Art Museum dont la façade est décorée par des publicités pour une exposition sur l'ancienne Egypte. Dans un hall une jeune écolière grattouille une maquette en sable collé de la Grande Pyramide, et le type remarque qu'on dirait que quelqu'un a confondu la Grande Pyramide avec un tas d'ordures. Comme elle répond qu'il n'y a sans doute rien là-dedans, il pointe à l'autre bout de la salle et prétend qu'il y a quelque chose de bizarre là-bas. Il l'emmène devant un sarcophage pour lui expliquer avec les gestes et les détails visuels comment les égyptiens embaumaient les cadavres.



Il se détache tout seul le matin de son lit et s'étonne de sortir en dormant de son appartement.

Et comme il raconte que tous les organes étaient séparés du corps sauf le cœur, la petite écolière demande pourquoi. Il répond que c'est parce que les égyptiens croyaient que sans le cœur, le mort ne pouvait pas entrer le Monde d'en-dessous, car seuls les plus valeureux pouvaient entrer dans le champ des roseaux. La petite fille lui demande alors si cela avait été désagréable pour lui de ne pas pouvoir entrer dans le champ des roseaux. Le type répond que cela n'a aucun sens, car il n'est pas mort, l'est-il ?

Le type — Steven — est interrompu par une remarque de sa supérieur aux bras chargés de boîtes. Ayant déposé les boîtes dans un bureau, la blonde lui déclare qu'elle ne sait pas combien de fois elle devra le lui répéter : il n'est pas guide touristique et qu'il est profondément inutile tout le temps qu'il ne fait pas ce pourquoi il est payé à faire : vendre ces trucs (des sucreries pleines de colorants et autres trucs cancérigènes et pourrissant les dents) pour les enfants.

La blonde s'en va, une brune arrive et lui demande comment va le commerce du sucre. Steven lui répond qu'il ne sait pas ce que les sucreries peuvent avoir à voir avec l'Égypte, ils n'avaient pas de bonbons comme ça (ils en avaient d'autres tout aussi mauvais pour les

dents). Ils mangeaient des figues et des dates (au miel etc.). La brune lui coupe la parole : son prochain groupe va arriver, elle voulait juste vérifié que leur rendez-vous du lendemain à sept heures tenait toujours.

Steven a l'air surpris. La brunette rappelle en souriant : le meilleur steak de la ville ? Steven confirme sans conviction. Puis il rattrape la brunette : est-ce qu'elle est en train de lui demander de sortir avec elle ? La brunette pouffe : ce qu'il peut être drôle ! Et s'en va.

Puis la blonde revient, complimente Steven pour ses dons de séduction, puis s'étonne que Donna, la brunette ait parlé de steak étant donné qu'elle est végétarienne. Puis ils se retrouvent au sous-sol où la blonde dit à Steven qu'il sera d'inventaire vu qu'il arrive toujours en retard. Steven essaie alors d'expliquer qu'il y a une erreur massive sur les bannières qui décorent la façade, ils manquent cinq des neuf dieux que les bannières sont censées illustrer. La blonde lui répond que ces dieux-là étaient en retard pour la photo et que si c'est encore une tentative de se faire embaucher comme guide, c'est toujours non, et s'il ne s'arrête pas de bafouiller, elle l'enfermera dans un sarcophage et il racontera au pharaon tout ce qui ne va pas chez lui. Puis l'heure ayant sonné, elle le chasse.

Puis il confie à un mime qui joue à la statue vivante dans le parc à côté de laquelle il mange un sandwich, qu'il fait des crises de somnambulisme, s'attache la cheville au lit et ne sait pas comment il va faire pour avoir une petite amie. De retour dans sa chambre, il remet du sable autour du lit, du papier collant sur sa porte. Puis lance un enregistrement sur comment rester éveillé : faire un casse-tête, lire une histoire excitante (le panthéon des dieux égyptiens). Tout se mélange, et il se réveille de jour dans un pré en pleine montagne, la bouche en sang, un village suisse (?) en contrebas.

Alors la voix d'un homme âgé l'interpelle, semblant venir de nulle part, lui intimant de retourner dormir : il n'est pas supposé se trouver ici. Steven répond qu'il est complètement d'accord. La voix d'homme lui ordonne de rendre le corps à Mark. Quel corps ? s'étonne Steven. La voix d'homme soupire : l'idiot est au contrôle.

Steven fouille la poche de sa veste, elle contient un genre de talisman en or, un œuf gravé de hiéroglyphes. Puis sentant une présence dans

son dos (une momie de très grande taille avec un bâton), il se retourne, mais il est seulement dos à une sorte de château suisse. Apercevant un homme chauve à une fenêtre ouverte, Steven le salue... l'autre lui répond d'un signe de la main. Surgit un autre homme à la fenêtre, avec un pistolet mitrailleur, qui s'indigne : mais qu'est-ce que fait l'autre ? Et de mettre en joue Steven avec son pistolet mitrailleur tandis que l'autre revient avec le même genre d'armes et ils se mettent à tirer sur Steven...



Quoi ? Les vaches en Suisse ne sont pas mauves ?? Milka (placement de produit) m'aurait-il menti... mais qu'est-ce que l'œuf Kinder (second placement de produit) peut me dire sur la question ? Surprise !

Difficile de donner un avis sur la série, le premier épisode ne menant pour l'instant nulle part. Le héros, Stevens, est visiblement possédé à mi-temps par un esprit qui le transforme en super-héros, qui apparemment combat un chef de secte se prenant pour ou étant lui-même possédé par une déesse égyptienne censée peser l'âme des morts, et mais qui pèse de fait l'âme des vivants. Pour l'instant cela n'a aucun sens, quand bien même les scènes d'action sont spectaculaires et il y a des créatures, et on aperçoit très brièvement le super-héros en costume masqué avec une cape, apparemment un pouvoir « magique » de plus de pouvoir sortir un tel costume de son slip en un

dixième de seconde. Plein de détails sont censés faire avancer les dialogues et l'action, mais n'ont pour l'instant, ils n'ont aucun sens. Et tout ce qui est raconté pour l'instant ne semble pas adapter la bande dessinée originale, mais raconter une toute autre histoire.



Ethan Hawke a tellement vieilli qu'il est désormais capable de faire pencher son tatouage de balance sur l'avant-bras, rien qu'en tirant d'un sourire les rides de son visage !

Des interviews du réalisateur semble indiquer quelqu'un qui au moins aura fait ses devoirs sur l'Egypte – du moins l'Egypte moderne. Mais pour l'instant c'est d'abord quelqu'un qui dit du bien de lui-même, donc j'attendrais d'avoir d'autres points de vues sur la question, ou de juger sur pièces quand j'aurai vu davantage d'épisodes, si j'en ai la patience.

J'ai une très grande méfiance vis-à-vis des séries Disney ou en général, streamée : il y a une stratégie délibérée de tromper le spectateur sur la qualité de l'ensemble d'une série en diffusant un premier épisode intrigant ou prometteur, alors que tous les épisodes de la série ne sont pas diffusés d'un coup, dans le but de forcer les réabonnements. Plus nous ne pouvons absolument pas faire confiance aux critiques et retours en ligne, étant donnés qu'ils sont générés à plus de 80% par des trolls de chez Disney ou autre. Si leurs stratégies étaient grossières sur les premières séries et autres films Disney Plus, elles sont de plus en plus élaborées, au fur et à mesure que leur

intelligence clairement artificielle apprend à se faire passer pour des authentiques internautes qui auraient pour de vrai une opinion critique et une culture, euh, dans ce cas de bandes dessinées américaines.



Réalisé sans trucage. Il y a des acteurs qui ont du talent, quand même ! Certains disent même qu'il n'était pas en réalité dans les films Star Wars de chez Disney : du coup, on ne peut rien lui reprocher.

La série **Moonknight** culmine actuellement à 9 étoiles sur dix sur IMBD et même en ayant vu le pilote d'un bout à l'autre, je ne vois vraiment pas sur quels points ils se basent pour attribuer une note pareille. Un retour qui m'a paru assez juste compare cet épisode au 45 premières minutes d'un film, alors qu'il manque la suite pour pouvoir juger de ce que le film raconte et de si c'est si bien joué ou raconté que cela. Si je veux être méchant, je dirais que malgré la spectaculaire course-poursuite – toutes les séries Marvel Disney ménagent une course-poursuite spectaculaire dans le premier épisode — **Marvel Moonknight** a pour l'instant joué la montre 45 minutes durant, et je serai curieux de lire les critiques ultrapositifs nous présenter l'univers de cette série et ses protagonistes avec qui veut faire quoi exactement à ce point de la diffusion de la série : on ne donne pas une excellente note à un récit que la seule base de vagues promesses ou d'une marque...

...Surtout qu'à cette heure, jamais les écrans Marvel n'auront autant déçu après deux premières phases plutôt bien écrites, si l'on oublie tous les conflits artificiels entre superhéros de la même équipe, vite suivi du grand n'importe quoi de transformer l'organisation des bons en l'organisation des gentils puis de faire un procès à des super-héros sur des bases légales spécieuses, puis de wokiser à mort la franchises, avec les dommages aux chiffres d'audiences et aux bénéfices auxquels on pouvait s'attendre quand on crache à la figure des bordées d'insultes sexistes aux spectateurs tout en prétendant flatter les spectatrices avec des hommes déguisés en héroïnes ou des héroïnes stérilisées tueuses psychopathes présentées comme des femmes idéales.

Attendre et voir (venir) le second épisode ? Puis laisser exploser sa joie ou alors sa rage de s'être une fois de plus fait avoir ? Ou peut-être ouvrir un bon bouquin et prendre le temps de cultiver son jardin.



THE LAST BUS LA SÉRIE DE 2022

The Last Bus 2022

En route pour la moisson**

Woke. Une saison de dix épisodes de 35 minutes environ. **Diffusé à l'international à partir du 1^{er} avril 2022 sur Netflix FR/INT.** De Paul Neafcy, avec Lauryn Ajufo, Nathanael Saleh, Daniel Frogson, Moosa Mostafa, Phoebe De Silva, Marlie Morrelle, Robert

Sheehan, Curtis Kantsa. **Pour adultes et adolescents.**

Une file de gens en combinaison environnementale pousse des petits chariots dans un couloir souterrain. Sur les petits chariots, des caisses, et sur les caisses, le logo Monkhouse Dynamics (la société Dynamics de la Maison des Moines). Ils arrivent dans une salle de contrôle avec

grands écrans vidéos, visiblement aménagée dans une caverne rocheuse. Un homme en combinaison environnementale ouvre l'une des caisses dont le contenu est illuminé par une lueur bleu fluo et fume. Il en sort une espèce d'œuf pointu, dans lequel il insère un autre dispositif, puis il le referme. L'un des œufs tombe et roule sur le sol.

Deux hommes en combinaison s'approchent alors lentement, tendant un drap apparemment pour l'attraper, mais l'œuf se met à briller et tressauter, décolle du sol puis fuse, trouant le drap pour filer dans les couloirs sans rencontrer une seule porte ou un seul sas, puis remonter une cheminée et, faisant sauter la plaque d'égout qui en défendait la sortie, l'œuf s'envole à l'air libre. En contrebas de la colline, il y a des installations sous cloches géodésiques bleues, et quand la plaque d'égout retombe, il y a un M gravé dessus.

L'Académie Braelawn, un internat rempli de garçons et de filles en uniformes bleus. Assis sur un banc en face de l'entrée de l'Académie, Un gamin rondet bouclé au grosses lunettes explique à son père à l'aide d'un paquet de cartes à collectionner : « Le futur de l'intelligence artificielle, et tout commença avec ceci... » Il montre la carte à M. Short, qui confirme : « Alfred... », tandis que la carte présente le robot domestique, score 8/10, dont innovation 6, indice écologique 2/10, intelligence (!) 8/10, vitesse 2/10. Cependant, à la carte suivante, M. Short s'indigne : seulement 7 pour la note d'innovation du King Croc Aqua Sub, alors que le truc a complètement révolutionné le sauvetage sous-marin ? Le gamin en convient : il y a quelques inexactitudes franchement insultantes. Et son père d'en déduire que les auteurs des cartes devraient les laisser eux noter les robots. Le gamin convient que ce serait tellement plus cool... Le père lui parle alors d'une petite rumeur qui court sur les forums — quel que soit le truc qui doit être présenté aujourd'hui, il rendra obsolète tous les robots présentés dans le paquet de cartes à collectionner : toutes les notes seront à 10/10. C'est seulement une rumeur, et il ne faut pas écouter les rumeurs. Mais le gamin s'enthousiasme : et si c'était vrai ? Parce qu'après cette excursion, le monde ne sera peut-être plus jamais le même ! Et le père de répondre que le bus n'arrivera jamais assez vite – visiblement aussi excité que son fils. Puis il ajoute, littéralement, parce que le bus a cinq minutes de retard.



Même en étant attentif, vous n'avez aucune chance de les identifier tous au premier épisode, alors voici de gauche à droite : Tom, Misha, Chelsea, Nasrim, Sophie et Joshua.

Sur la route de campagne, une voiture fonce. Un hérisson choisit ce moment pour traverser. La voiture fait une embardée pour l'éviter et un tête-à-queue. La porte s'ouvre et deux personnages en descendent : une jeune noire en basket fluo (Misha) qui se vante que par chance elle a les réflexes un chat qui saurait conduire. L'autre jeune fille en jean — Sophie — avec des lunettes vertes et les cheveux bruns longs s'étonne : que fait ici le hérisson alors qu'il fait jour ? Il y a forcément un truc qui ne va pas. L'autre jeune fille rétorque que le hérisson est une boule d'épines et que rien ne peut lui faire du mal. C'est alors qu'une autre voiture les dépasse en trombe. La jeune noire ordonne alors à Sophie de ramasser le hérisson (sans gants) et de le mettre dans leur voiture.

Décidément prudente, Sophie s'interroge : est-ce qu'elles ne vont pas avoir des ennuis ? La jeune noire est sûr d'elle, elle a sûrement gagné des points en réussissant à stopper la voiture de l'auto-école comme ça, et de demander son avis au moniteur resté figé à son poste, visiblement en état de choc. L'apprentie conductrice repart en trombe tandis que Sophie estime que le hérisson est déshydraté, il lui faut de l'eau. Mais son amie réplique que Sophie ne peut pas se rendre

38

compte d'une chose pareille, le hérisson n'a qu'une seule expression qui signifie : « bonjour, je suis un hérisson ». Le moniteur fait alors remarquer que la leçon se termine à 8 heures, la jeune conductrice doit donc les ramener à l'école. L'intéressée fait taire l'homme d'un geste de la main : pas de conduite depuis le siège arrière, elle essaie de se concentrer. Et de demander à Sophie si le bus part bien à 8 heures. C'est bien ce que pense Sophie, et la conductrice de sourire : alors il leur reste des tonnes de temps. A l'horloge du tableau de bord, il est 7 heures 52. Et comme le moniteur semble être très inquiet, la conductrice se met à slalomer entre les véhicules qui conduisent trop lentement à son goût et ceux qui arrivent en face, sur une route où les dépassements sont apparemment limités. Le moniteur ferme les yeux.

La conductrice se gare en dérapant devant un camion de vente de nourriture et de boisson, elle achète une bouteille d'eau, la passe à Sophie, puis déclare qu'ils ont trois minutes pour attraper le bus. Ils peuvent donc être prudents, ou ils peuvent être rapides. Le moniteur vote pour la prudence. Sophie vote pour la rapidité, et la conductrice décrète que le moniteur est minoritaire.

A bord d'un autre véhicule, un adolescent — Tom — joue avec ses écouteurs. Un téléphone sonne. La femme au volant décroche et déclare qu'elle ne peut pas parler au téléphone parce qu'elle conduit (oui, elle vient bien de décrocher son téléphone et parle au volant). Et de poursuivre la conversation en pouffant : oui, Tom a une excursion scientifique, le type avec les robots, apparemment c'est le genre de truc qui branche l'adolescent. Oui, elle le sait : c'est tragique. A l'arrière Tom a mis ses écouteurs, et une balade rock alternatif couvre la pop à la radio. La voiture arrive sur le parking de l'Académie, l'adolescent ôte ses écouteurs et descend, tandis que sa mère drague un grand jeune noir camarade de classe de son fils. Tom veut dire au-revoir à sa mère, mais celle-ci remonte sa vitre et démarre sans même l'avoir vu.

Un peu plus loin sur le parking, dans une camionnette, une fille et un garçon très pâles improvisent une chanson où il est question d'enfoncer dans le c.l un chapeau s'ils sont en retard à l'école. Le conducteur, un homme noir âgé accablé intervient, leur ordonnant de descendre parce qu'il est beaucoup trop tôt pour improviser (du rap). La jeune fille s'exécute en lançant un « je t'aime papa ! ». Le garçon —

Joshua — se colle lascivement au conducteur en lançant d'un air entendu « je vous aime Mr. Conner ». Le conducteur lui ordonne de sortir du véhicule.

Un peu plus loin une jeune fille blonde à cheveux longs et lunettes descend de voiture, et sa mère élégante rappelle la consigne en lui passant une boîte : elle doit la retrouver ici-même au parking à exactement dix heures. « sois-à l'heure... » dit la mère, et la fille complète « et tout ira bien ». « Tu t'en sortiras bien... » reprend la mère. « si tu es ponctuelle. » complète la fille. « Et n'oublie pas... » « Je t'aime, mais toutes ces comptines mettent en péril tout mon emploi du temps ! » « Amuse-toi bien ma chérie ! » « Au-revoir ». La mère regarde sa montre et repart. La fille regarde sa montre et consulte son agenda sur lequel il est écrit qu'à cette heure exactement, elle devait dire au-revoir à sa mère. Et la consigne suivante est de se présenter à l'enregistrement pour monter dans le bus.

Sur le banc, le gamin avec les cartes à collectionner se lance dans des hypothèses : anti-gravité, régénération cellulaire, nanotechnologie ? C'est Dalton Monkhouse, qu'est-ce qu'il peut faire ensuite ? La blonde à lunettes — Chelsea — se plante devant M. Short et lui demande comment il va, et il répond qu'honnêtement, pas bien. Elle lui demande s'il voit encore son beau-frère allongé sur un divan. M. Short répond que le bus n'est pas encore arrivé. Puis il demande à Chelsea comment elle pourrait savoir à propos de son beau-frère. Immédiatement Chelsea prend son smartphone et appelle son père au sujet du bus, qui lui répond que celui-ci est juste au coin de la rue. Chelsea en déduit qu'il aura seulement 25 minutes de retard. Puis elle s'étonne que son père lui demande quel âge elle a. Elle répond ensuite sèchement qu'elle est assez âgée pour compter sur une remise appréciable sur la facture de l'excursion.

C'est alors que le bus à deux étages bleu arrive en klaxonnant et en pétaradant, crashant d'énormes volutes de gaz d'échappements sales. Il affiche « hors service », et une fois à l'arrêt, fait entendre un pet encore plus fort. L'auto-école arrive en vrombissant, et la conductrice descend, très fière : une minute de retard. Et Sophie de conclure que ça, c'est basiquement être en avance.

40

La conductrice mange un biscuit, devant Chelsea postée à l'avant, dégoûtée. M. Short appelle les élèves en leur demandant de se présenter calmement et en ordre. Les élèves se précipitent à l'intérieur en se bousculant. Les portes du bus se referme, le bus démarre et roule sur une route au bord de la mer. Les élèves restés assis à leur place sont rares et ça chahute et ça lance des objets et ça s'attrape par le cou. Le bus passe une éolienne. L'ambiance s'est calmée. Un couple hétéro se roule des pelles, un gamin vomit dans un sac. Il s'excuse après de M. Short qui lui conseille de visualiser un océan calme. Le gamin essaie, et vomit de plus belle dans son sac. Puis M. Short finit par prendre le sac du gamin et vomir dedans à son tour.

Le chahut reprend. Chelsea se lève et prend le micro pour rappeler tout le monde à l'ordre. Puis elle déclare que pour les empêcher de s'ennuyer, elle a imprimé quelques brochures à leur usage : ils trouveront une carte de l'Arène verte, quelques anecdotes amusantes sur Monkhouse Dynamics et l'essai gagnant sélectionné par Dalton Monkhouse lui-même, la raison pour laquelle la classe a été choisie pour assister à cet événement. Et de réclamer des applaudissements pour Nas, qui n'est autre que le gamin aux cartes à collectionner. Les applaudissements sont clairsemés. Chelsea demande alors à Nas de présenter au micro le multi-milliardaire Dalton Monkhouse.

Le Dernier Bus 2022 part fort mais se révèle être un récit au service du budget au lieu d'être l'inverse : passé le premier épisode et surtout les vignettes « présentant » les héros — mais oubliant presque toujours de donner leur nom comme cela arrive désormais très souvent depuis 2010 — vous pouvez zapper directement au dernier épisode en queue de poisson, car l'idée est de faire vagabonder les adolescents en forme de clichés à travers des décors « naturels » vides, vêtu de costumes fantaisistes (un seul par personnage parce que, budget limité).

Outre le climax du premier épisode que j'ai réellement apprécié (il n'y aura rien de mieux à voir de toute la saison), **Le Dernier Bus 2022** m'a permis de réaliser pourquoi j'étais mal à l'aise avec les ados d'une autre série pour la jeunesse récente, plus réussie cependant, Parallèles 2022 : dans les deux cas, les ados m'ont paru faux parce qu'ils sont écrits faux – ce ne sont pas de vrais personnages, c'est-à-

dire des êtres de fiction censé avoir une vie de fiction : ce sont des clichés, c'est-à-dire des adolescents qui n'existeront jamais parce qu'ils ont seulement pour fonction d'attraper les clics des spectateurs présumés et de faire gober à ces spectateurs la propagande plus ou moins toxiques qui est associé à ce genre de productions.

Si **Le Club des Cinq** de la bibliothèque rose voulait inciter les lecteurs à être de bons petits garçons et filles en attendant de devenir de bons petits adultes, par exemple en répétant qu'il fallait régulièrement se laver les mains ou en se comportant de manière plutôt respectueuses et humaines, ce qui a priori sauvera la vie du lecteur plutôt que le mettre en danger ou le faire mettre en danger d'autres gens, **le Dernier Bus** présente par exemple le personnage de Misha comme un exemple à suivre alors que c'est le genre de fille qui écrasera des petits enfants ou tuera des cyclistes ou sa copine sur le siège du morts en conduisant de la sorte. Mais il est vrai qu'elle sauvera peut-être un hérisson curieusement diurne de l'écrasement, mais pas son propre véhicule et ses passagers d'un carambolage, la scène du « sauvetage » étant dans la réalité le scénario idéal pour se faire écraser sur la route et terminer au mieux handicapé, étant donné que le conducteur du véhicule suivant qui arrivait en sens inverse conduisait exactement comme elle.

A la décharge, nous avons la démonstration de quelques comportements utiles, mais chose curieuse, jamais le fait de mâles (de n'importe quelle couleur). Le dernier bus cependant cache le prix à payer pour une jeune fille contrôlée minute par minute par sa mère. Le sexe, la religion, la culture populaire, la propagande, les marques, ou même la teneur d'un quelconque programme éducatif, tout cela est soigneusement censuré ou soigneusement camouflé alors que ce sont des composantes essentielles des jeunes à toutes les époques et dans n'importe quel milieu ou pays. Cet aspect rejoint le reproche d'entrée de jeu de ne mettre en scène que des clichés en guise de héros, et n'empêche pas la série d'être woke, même avec retenue.

Comme souvent en ce moment, nous avons des gags incohérents avec le reste de l'histoire. Le plus évident est ce bus qui arrive avec des gros problèmes de moteur et de pollution, et qui roule ensuite sans aucun problème – ni pet, ni fumées, ni rien. La technologie est

magique et nous sommes censés croire que « Nas » n'a qu'à ouvrir un drone pour le reprogrammer en bonne à tout faire déifiant son créateur.

Si vous avez déjà fréquenté de vrais collégiens d'aujourd'hui, de n'importe quelle origine, vous savez que c'est grotesque, et si vous travaillez sur des drones militaires du genre le chien tueur ou ceux actuellement vendus par Israël et qui massacrent en Lybie sans qu'aucun média dominant n'en soufflent mot, vous savez que c'est n'importe quoi. De même, il n'est pas vraisemblable que les héros se trouvent toujours miraculeusement à l'écart des rayons des drones entre la fin de la conférence et celle de l'épisode. Aucune raison également pour que tous ces couloirs n'aient pas d'accès verrouillés et gardés en permanence, ou que les grilles d'aération ne soient jamais vissées au mur qui les porte.

Spoilers

Bien sûr la science n'est que gadget au service de l'intrigue au service du budget, copiée collée sur Wall-EE de chez Pixar. Il est seulement intéressant que l'auteur de la série ait clairement identifié le grand prêtre de la high-tech comme l'ennemi numéro un de l'humanité prétendant sauver la planète, et la scène de son discours aux classes venues assister à la présentation de ses nouveaux robots (aka des drones tueurs d'êtres humains – pardon, téléporteurs) devrait être présenté à toutes les classes de collèges, même si ceux-ci ne lèveront pas le nez de leurs playstations et retourneront illico se faire sucer leurs données en vue de la moisson bien réelle en cours.

Du point de vue scientifique, c'est bien sûr l'idée de mettre toute l'humanité en activité suspendue qui est inepte : on voit clairement sur les vidéos des dormeurs que ceux-ci respirent, possiblement rêvent : maintenir tous ces individus en vie suppose de les climatiser, de leur faire faire du sport pour que la masse musculaire ne fondent pas, que les nerfs et les organes dont ils sont l'extension ne meurent pas, il faut les laver, les coiffer, tailler les ongles, les faire mastiquer, sans oublier qu'en isolation et sans parler, les gens deviennent vite débiles et fous.

Aucun bébé ne survit sans qu'on lui parle ou s'occupe de lui activement, aucune femme n'accouche sans mourir, et bien sûr on ne voit rien de tel, faute de budget. La série oublie également de nous dire

qui s'occupe des centrales nucléaires et où sont les avions écrasés, ou ce qu'il est arrivé aux équipages de sous-marins et aux stations spatiales, sans oublier un arsenal atomique, les laboratoires d'armes biologiques et quantité de ressources automatisés qui peuvent très bien avoir été programmées pour une autodestruction planétaire au cas où nos maîtres du monde auraient été renversés et éliminés.

Après il est aussi possible que le Zuckerberg de service joué par l'excellent Robert Sheehan (***Umbrella Academy, Misfits***) – peu probable incidemment qu'au même âge les jeunes acteurs incarnant les héros se maintiennent autant en forme que lui — ait en réalité physiquement éliminé tout le monde, ou que la soit-disant téléportation soit un procédé par définition mortel pour l'être humain.

En conclusion, regardez seulement le premier épisode à partir de l'arrivée du fameux bus à la Green Arena et écoutez-vous-même la présentation du « génie » de la robotique, puis repassez-vous les présentations du Metaverse par « Face de bouc » Zuckerberg et de la conquête spatiale selon Jeff Bezos, puis faites des recherches sur les victimes hindoues des vaccins de Bill Gates et sa mise en accusation pour génocide (avec ses petits camarades) par le barreau hindou, et enfin allez écouter son épouse quand elle explique pourquoi elle a divorcé et ne supporte plus de le voir.

Peut-être réalisez-vous que la « moisson » est déjà en cours, comme le préconisait année après années de très riches participants au sommet de Davos – et selon des procédés beaucoup moins spectaculaires et plus économiques qu'une téléportation suivi d'un placement en activité suspendue impossible dans la réalité.



SPIDER-MAN NO WAY HOME, LE FILM DE 2021

Spider-Man No Way Home 2021

Spider-Man Into The Spider-Verse 2018, la suite !!!**

44

Sorti aux USA le 13 décembre 2022, en France le 15 décembre 2022. Annoncé en blu-ray +4K anglais le 4 avril 2022, en blu-ray +4K américain le 12 avril 2022, en blu-ray +4K américain le 15 avril 2022. De Jon Watts, sur un scénario de Chris McKenna et Erik Sommers, d'après la bande dessinée **Spider-Man 1962** de Stan Lee et Steve Ditko ; avec Tom Holland, Zendaya, Benedict Cumberbatch, Jacob Batalon, Jon Favreau, Jamie Foxx, Willem Dafoe, Alfred Molina, Benedict Wong, Tony Revolori, Marisa Tomei, Andrew Garfield, Tobey Maguire. **Pour adultes et adolescents.**

(comédie fantastique) « Nous revenons à vous avec des révélations à propos de l'attaque de la semaine dernière à Londres : une source anonyme a fourni cette vidéo ; elle montre Quentin Beck aka Mysterio, quelques instants avant sa mort. Un avertissement, vous pourriez trouver cette vidéo dérangeante. »

« Je me suis débrouillé pour renvoyer l'Elémentaire à travers une fissure dimensionnelle, mais je ne crois pas que je réussirai à quitter ce pont vivant : Spider-Man m'a attaqué pour je ne sais quelle raison, il a une armée de drones militarisés, de la technologie Stark, il dit qu'il sera le nouveau Iron Man et personne d'autre. — Etes-vous certain que vous voulez lancer l'attaque des drones : il y aura un nombre de victimes significatifs. — Fais-le, tue-les tous ! »

Cette vidéo choquante a été mise en ligne plus tôt dans la journée sur le site d'information controversé The DailyBugle point net.

« Maintenant vous l'avez les gars, une preuve irréfutable que Spider-Man a été le responsable du meurtre brutal de Mysterio, un guerrier inter-dimensionnel qui a donné sa vie pour protéger notre planète et qui sans aucun doute restera dans l'Histoire comme le plus grand super-héros de tous les temps. Mais ce n'est pas tout, les gars, voici le vrai blockbuster, accrochez-vous, vous allez peut-être vouloir être assis... Le vrai nom de Spider-Man, c'est... Peter Parker. »

Perché sur un réverbère, Spider-Man en costume et masqué se prend la tête et s'écrie : qu'est-ce que c'est que ce foutu... ? sur un écran géant carré accroché à un immeuble, le patron du Daily Bugle point net confirme : Peter Parker, un lycéen délinquant de 17 ans... Et en bas, dans la foule, M.J, une camarade de classe de Peter Parker est prise à partie par la foule autour d'elle : est-ce qu'elle connaît Peter Parker ? Est-elle sa petite amie ? Spider-Man descend au milieu de la foule et est à son tour questionné mais il n'a pas le temps de répondre : déjà on veut lui arracher son masque. Il attrape M. J. et l'emporte dans les airs. Dans ses bras, M.J. bredouille : je t'ai déjà dit que je ne voulais plus jamais refaire ça ! Spider-Man répond qu'il est désolé mais qu'il ne peut rien voir avec la main de la jeune fille sur ses yeux. M.J. s'excuse et retire sa main, et demande où est-ce qu'ils vont aller à présent ? Spider-Man propose chez elle, mais M.J. ne veut pas, son père le tuerait ! Spider-Man est indigné : elle avait dit que son père l'aimait beaucoup. M.J. répond qu'eh bien plus maintenant !

Ils atterrissent sur une poutre en haute altitude, et Spider-Man laisse M.J. pour répondre à son téléphone portable avec son « meilleur ami ». La conversation se limite à un échange de « mec ! », et M.J. en équilibre sur la poutre crie à son tour à Spider-Man : « Mec ! ». Spider-Man s'excuse, lui demande si elle va bien — pas vraiment. Et ils sont interpellés par les passagers du téléphérique pour Roosevelt Island, les gens à leurs balcons et un hélicoptère en approche. M.J. panique : ils devraient partir, maintenant. Spider-Man s'étonne : mais M.J. lui avait dit qu'elle ne voulait plus se balancer dans les airs avec lui ! Spider-Man accepte et propose de prendre le métro...

Et effectivement, Spider-Man soulève une grille du trottoir et ils tombent pour aller se balancer dans un tunnel et éviter de justesse une rame qui arrive droit sur eux. Ils ressortent en soulevant une plaque d'égouts au milieu d'une rue dans le quartier du Queens, devant le Deli-Grocery. Et comme c'était pire, ils repartent dans les airs et atterrissent à une fenêtre guillotine que M.J. soulève, celle de l'appartement de Peter Parker. Sur le pas de la porte, Tante May version MILF est en train de congédier M. Happy Hogan : c'était juste une amourette, et maintenant c'est fini.

Cependant, Happy entend un bruit de chute et décide qu'il devrait entrer à nouveau pour vérifier ce qui se passe. Le chahut vient de la chambre de Peter, qui sur un ton paniqué est en train de dire qu'il ne sait pas quoi faire. Happy ouvre la porte et trouve M.J. apparemment en train de déshabiller Peter, en caleçon devant la jeune fille, et il est incroyablement musclé pour un adolescent de 17 ans.

Happy se détourne en déclarant qu'il n'a rien vu et Tante May arrivant, Peter bredouille qu'il ne s'est pas passé ce qui a l'air de s'être passé. Tante May répond de pratiquer en toute sécurité, mais alors qu'elle refermait la porte, elle la rouvre et entre : « hé mais tu dois être M.J. ! tellement heureuse de faire ta connaissance ! » Alors Peter demande à Happy s'il est en train de pleurer, et depuis le couloir, Happy avoue que lui et Tante May viennent de rompre. C'est alors que quelqu'un crie dans la rue en contrebas de la fenêtre de la chambre : « Yo, Spider-Man ! »

Après avoir crashé le vaisseau à la fin du film précédent, où Spider Man se contentait de se battre contre des hologrammes, la manette comédie a été poussée à fond, tandis que cette fois la production crashe l'univers tout entier, ce qui est très à la mode en ce moment. Bien sûr, l'un des problèmes est que **Spider-Man: Into the Spider-Verse 2018** le dessin animé venait de le faire, pour faire passer sa pilule woke.

Concrètement, cela implique des gags non-stop et un niveau d'in vraisemblance tant dans les personnages que le fonctionnement de la société où les superhéros évoluent depuis apparemment très longtemps (avec les Dieux, les extraterrestres etc.). A part le sorcier de service qui franchement fait simplement n'importe quoi pour faire avancer le film du point A au point B voulu par les scénarios, aucun super-héros ni organisation de super-héros ou de méchants n'existe dans cette réalité ou n'importe quelle autre ? Autre problème, une technologie "magique", aussi magique que les pouvoirs de Doctor Strange — sans limites, sans règles, comme ces mitraillettes à chargeur infini et autres codes de triches de jeux vidéo.

Spoilers

Enfin, quelle bonne idée — en fait pas du tout — de recycler les films Spider-Man précédents, en particulier ceux de Sam Raimi qui eux avaient un vrai scénario et des vrais personnages. Et vu que cela a marché, est-ce que tout le monde va se mettre à refaire des bouts des films précédents de toutes les franchises et de tous les films originaux à chaque fois qu'il y a un reboot / remake etc. D'un autre côté, c'était déjà le cas pour les films (**Amazing**) **Spider-Man** avec Andrew Garfield, qui n'avaient été tournés que pour permettre à Sony de conserver les droits d'adapter en films les aventures de Spider-Man.

... à trente et quelques minutes, Dr Strange explique (dialogue d'exposition) que les visiteurs des autres dimensions risquent de détruire la structure de la réalité (air connu chaque fois que l'on ajoute des dimensions parallèles à une série). Or, à ce point du film, c'est déjà fait, depuis le lancement du sort de Strange. Mais il s'agit sans doute d'un gag de plus, le Dr Strange n'étant qu'un gamin de plus dans cette histoire. Et étrangement, quand à un point du film Peter Parker s'inquiète de renvoyer les méchants d'une autre dimension à leur mort, Strange ne songe même pas à lui rappeler que dans une infinité d'autres dimensions, ils ne sont jamais morts. L'homme lézard déclare à un autre moment que quand on essaie de changer les gens (ou les choses), il y a des conséquences. Personne ne lui répond que lorsqu'on essaie pas, il y a aussi des conséquences ?

En conclusion, deux heures trente de prétexte à effets spéciaux, sympathique mais tellement vain ; c'est évidemment un plaisir de revoir Andrew Garfield, le seul Spidey à ne pas avoir l'air vieilli et avoir gardé la ligne dix ans après son premier **Spider-Man** — ferait-il du Yoga comme Sting ? — même Tom Holland semblait s'être ridé et avoir pris de la masse depuis sa première apparition dans le rôle en 2017 — seulement cinq ans déjà. Tobey Maguire — vingt ans après — n'a clairement pas été désâgé.

Deux scènes post-génériques, un gag répondant à celui post-générique avec un gros problème de cohérence, le sort de Strange étant censé renvoyer les visiteurs dimensionnels tous et tout entiers, pas un petit doigt ou un orteil qui reste en arrière — et une bande annonce teaser pour le nouveau **Doctor Who** avec Cumberbatch dans

le rôle du nouveau Docteur, une série qui a cependant crashé son multivers depuis bien longtemps déjà.



L'ENTRE-DEDANS, LE FILM DE 2022

The In Between 2022

Et le code de la route, c'est en option ?*

Traduction du titre : L'entre-dedans. Sorti en Angleterre pour le 4 février 2022 ; en France pour le 9 février 2022 ; **à partir du 8 avril 2022 sur Netflix FR.** De Arie Posin, sur un scénario de Marc Klein, avec Joey King

(également productrice) et Kyle Allen. **Pour adultes et adolescents.**

(romance soporifique à prétexte fantastique homéopathique) Tess vient de réchapper à un accident de la route, mais pas son petit ami parfait Skylar, à la fois athlétique, et polyglotte, qu'elle a rencontré pour la première fois dans un cinéma d'Art et essai lors d'une projection non sous-titrée de 37°2 le matin et retrouvé plus tard, après qu'il ait oublié sa casquette façon cendrillon dans le cinéma, alors qu'elle photographiait les muscles des rameurs d'une compétition d'aviron. Après une heure de flashback romantique, elle suppose qu'elle est hantée par son petit ami et cherche à le retrouver entre la vie et la mort, n'ayant encore pas décidé si elle voulait le rejoindre pour toute l'éternité.

Les romances spectrales sont courantes dans le domaine du fantastique. Il vous sera peut-être difficile d'en trouver une dont vos propres ronflements couvriront sans coup férir la bande son — encore que, de nos jours... Voyez plutôt ou comparez avec **Death Takes A Holiday 1934, Sylvie et le Fantôme 1946, L'aventure de Mme Muir**

1947, Pandora 1951, Contes de la Lune Vague après la pluie 1953, Histoire de fantômes chinois 1987, Au-delà de nos rêves 1998, les Noces funèbres le dessin animé de 2005, Cinq fantômes en terminale 2012, Journey To The West, the Demon Chapter 2017, et il en encore beaucoup d'autres films de toutes les décennies qui ne vous feront ni perdre votre temps, ni perdre de neurones.

THE JACKET, LE FILM DE 2005



The Jacket 2005

Un peu de bruit pour rien**

Traduction du titre : la camisole (de force). Sorti **Diffusé à partir du 24 mars 2022 sur Paramount + US**. De John Maybury sur un scénario de Massy Tadjedin, Tom Bleecker Marc Rocco (également producteur). Avec Adrien Brody, Keira Knightley, Kris Kristofferson, Jennifer Jason Leigh, Kelly Lynch, Brad Renfro, Daniel Craig. Notamment produit par George Clooney et Steven Soderbergh. **Pour adultes.**

(Voyage dans le temps) Un vétéran de la Guerre du Golfe manque de mourir d'une balle en pleine tête. Rapatrié, mais devenu amnésique, il est accusé du meurtre d'un policier - qu'il n'a pas commis. Son avocat le fait passer pour fou et le vétéran tombe entre les mains d'un médecin qui prétend le "guérir" en le bourrant de substances chimiques, puis en l'enfermant dans un casier de morgue, prisonnier d'une camisole de force. Contre toute attente, le prisonnier s'échappe... dans le futur..

Un film indépendant à tout petit budget, pas mauvais, mais pas plus passionnant qu'un épisode moyen de La quatrième dimension. Acteurs corrects, et résolution peu convaincante (« Comment l'avez-vous su ? »

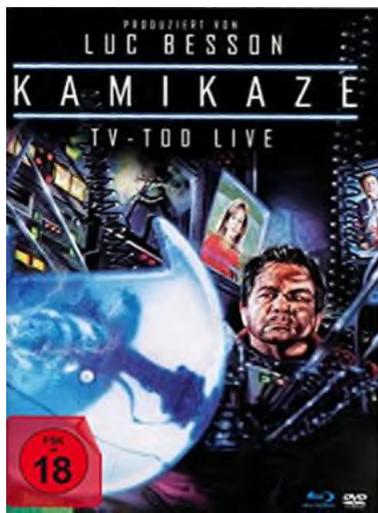
— C'est vous qui me l'avez dit... ». — Une petite seconde, cette production emploie Adrian « **Le Pianiste** » Brody, entre autres stars du moment et attrape-clics d'aujourd'hui — et entend nous raconter une histoire de vétéran voyageur du temps après **Terminator**, et c'est tout ce qu'ils ont à nous raconter ?

50

Quelqu'un a oublié d'investir dans la **Grande Anthologie de la Science-fiction : Histoires de Voyages dans le Temps** ? Quelqu'un s'est fait offrir un DVD de seconde main de la **Quatrième Dimension** et s'est dit, « moi aussi je peux écrire un truc aussi... euh passionnant mais au lieu de durer une demi-heure ou trois quart heures (et cette saison-là était ratée), je vais l'étirer en une histoire de 1h43 minutes ?

De fait, le réalisateur lui-même prétend que le scénario s'inspire du roman de Jack London **The Star Rover 1915**, déjà retiré en son temps **The Jacket** et déjà adapté en film muet en 1920. Le roman de London, inspirée de l'histoire vraie d'un détenu de l'époque à l'étonnante résistance à la torture, raconte comment un condamné à mort s'échappe intellectuellement à l'isolement combinée à la camisole de force en s'imaginant quitter son corps pour explorer ses vies antérieures, donc pas de retour vers le futur, et rien n'indique que les vies antérieures ne sont autre chose que des rêves, alors que le voyage dans le temps suppose l'exploration de la réalité.

En clair, il ne se passe pas grand-chose dans **The Jacket**, le film — moins que dans le roman en tout cas —, qui ne puisse être raconté dans le détail en cinq minutes chrono, et rien de bien fantastique à voir, ce qui est dommage.



KAMIKAZE, LE FILM DE 1986

Kamikaze 1986

Télé-réalité***

Sorti en France le 10 décembre 1986.

Sorti en DVD espagnol le 8 février 2013 (version française, sous-titres espagnols pas évident à désactiver, mais désactivables selon le lecteur via la télécommande, image bonne format respecté 2.35:1). Sorti en DVD français Gaumont le 8 avril 2015 (image moins bonne que le DVD espagnol). Sorti en blu-ray français le 22 septembre 2021 chez GAUMONT. Annoncé en blu-ray allemand le 8 avril 2022 chez SOULFOOD. De Didier Grousset (également scénariste), sur un scénario de Luc Besson (également producteur délégué) ; avec Richard Bohringer, Michel Galabru, Dominique Lavanant, Romane Bohringer, Etienne Chicot, Harry Cleven, Riton Liebman, Kim Masee, Michael Goldman, Geoffrey Carey, Philippe Girard. **Pour adultes et adolescents.**

Albert, inventeur bonhomme, est viré alors qu'il était en train de faire une découverte lourde de conséquence. Se trouvant enfermé chez lui toute la journée à regarder la télévision, il réalise que sa dernière invention pourrait lui permettre d'éviscérer toute personne qui se trouverait visé par la caméra sur le plateau de télévision lors d'une émission en directe. Ne supportant plus le ton acidulé des présentatrices et présentateurs, il commet son premier meurtre à distance, et c'est à l'inspecteur Romain Pascot d'arrêter le responsable d'un crime impossible à commettre.

Remarquable à plus d'un titre : Galabru joue pratiquement vrai, ce qui suffit à faire froid dans le dos. Lavanant et Bohringer père et fille jouent sobrement et le scénario suit une enquête parfaitement méthodique ce qui donne l'impression de réalisme qui fait la différence entre l'immense majorité de polars bidons d'hier et d'aujourd'hui dont **Kamikaze** suit pourtant la formule (ou est-ce les séries policières françaises d'aujourd'hui qui suivent à la lettre la formule de Kamikaze amputée du l'aspect techno-thriller).



*Rien à voir avec **Vidéodrome**, à part l'écran qui pousse au crime.*

Quant aux autres groupes de personnages, ils sont en fait à peine caricaturés : les savants décalés, les présentateurs et présentatrices et leur parler faux, les techniciens bornés, les politiciens juste bons à faire passer la patate chaude et noyer le poisson qui n'acceptent de faire ou faire faire correctement le travail que lorsqu'ils sont poussés dans leurs derniers retranchements, les citoyens lambdas qui sont trop occupés à profiter de ce qu'ils ont pour agir avant qu'il ne soit trop tard, les méthodes brutales des services secrets etc. Si le film est présenté comme une satire, on est en fait très, très proche de la réalité.

Concernant l'aspect science-fiction, il est extrêmement bien vu. Besson et compagnie sont sans doute influencés par *Scanners* (1981) et ses corps qui explosent, ainsi que de *Videodrome* (1983) et ses présentatrices envoûtantes et malsaines, mais c'est surtout l'idée extrêmement bien vue de donner aux spectateurs la tentation de tuer ceux qui les déplaisent, en particulier pour leurs mensonges et le fait de prendre les spectateurs pour des c...s - une tentation qui demeure d'une actualité brûlante et c'est sans doute ce qui a dérangé bien des gens importants pour qu'un tel film n'ait pas été diffusé correctement et connaisse sa première édition DVD même pas française seulement en 2013, et probablement très bientôt épuisée.



L'inspecteur et sa fille adorée, un couple recopié encore et encore par les séries policières françaises au kilomètre de ces trente dernières années. Bohringer père et fille sont pourtant sympathiques et crédibles.

La réponse rationnelle du personnage de Bohringer pour s'adapter à la nouvelle technologie est également à saluer, en particulier aujourd'hui dans une France pratiquement arriérée de ce point de vue, et qui n'a même pas encore réagi aux énormités des dangers représentés par la violation massive de la vie privée, pour se limiter à un seul exemple, mais il y en a des tonnes (OGM, vaccins, viande de cheval, téléphones portables irradiants, RFID etc.) - et toutes ces technologies tuent aussi bien, sinon mieux et beaucoup plus de gens que l'invention du personnage de Galabru, certes, beaucoup moins discrète, et beaucoup moins facile à dissimuler à coups de baratin et de corruption.

Si le film a des défauts, c'est d'une part le jeu de c... de certaines victimes au dernier tiers, mais il peut passer compte tenu du fait que les personnages en question sont, comme hélas énormément de citoyens français, dépourvus de culture Science-fictionnelle et de compétences élémentaires en sens civique, communication pathologique, premier secours et autres compétences de gestion des crises. Des lacunes de ce genre font effectivement des candidats d'offices au Prix Darwin, rarement recalés quand l'examen s'impose.

Ce qui passe beaucoup moins est le niveau zéro en scène de crime de l'équipe policière qui découvre les corps, parce qu'il y a quand même de très grosses incohérences dans la position des corps : si l'on abat

quelqu'un et qu'on se jette ensuite par la fenêtre, on ne se retrouve pas dessous le corps de sa victime. Plus qui dit balle dit douille dit impact, et projection de sang un peu partout sur les murs au point d'impact, plus une très belle flaque de sang, qui ne se produit pas dans le film, et se produirait dans la réalité, tandis qu'une fois jeté par la fenêtre, le corps n'aurait pas en effet saigné assez arrivé en bas.



C'est plus facile quand d'autres visent à votre place.

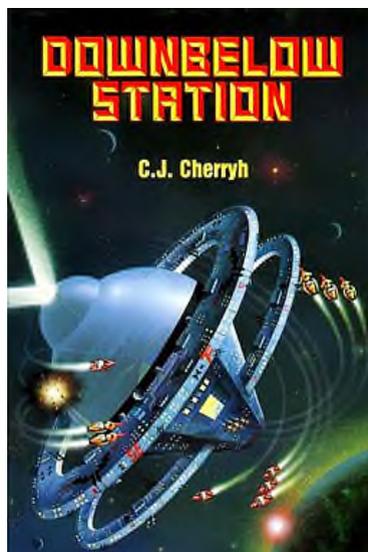
Le personnage joué par Galabru est complètement crédible, et la star comique des **Gendarmes de Saint Tropez** et tant de films et de pièces de théâtre chaleureux et comiques pourrait passer comme une piqûre de rappel salutaire : comme disait Madame Schasch dans **Langelot et les Cosmonautes**, (de mémoire) *il faut pousser les gens à bout mais pas plus loin*, or nos élites et leurs médias n'en finissent plus de pousser à bout les populations du monde entier, en pariant sur le fait que plus les gens craqueront, plus ça les posera comme « sauveurs de la nation » et justifiera les pires mesures fascistes, comme hélas nous le constatons désormais au quotidien en France avec les rafles de ceux qui dénoncent les violations constitutionnelles, et les internements d'office des médecins osant rappeler les faits médicaux et autres arrestations déportations de manifestants osant exercer leur droit à manifester, tandis que les agitateurs et pillards ne semblent avoir aucun problème à casser, brûler et piller.

Et il y a trop peu de films et de séries qui expliquent comment on devient criminel, tueur en série, harceleur, criminel de guerre, criminel

contre l'humanité ou grand timonier de l'horreur économique et autre Big Brother – et surtout à quel moment qui aurait pu prévenir la perte de l'empathie du criminel, et avec elle, tout le mal, toutes les violences en cascade et toute la misère que génèrent ceux qui ne s'embarrasse pas de scrupules quand ils estiment à juste ou mauvais titres que leurs prochains ne méritent pas de se voir épargner un châtement au moment où celui-ci peut les atteindre. Il est donc tout à l'honneur de Luc Besson d'avoir co-signé **Kamikaze**, trois ans après le **Dernier Combat**, un an après **Subway**, deux ans avant **Le Grand Bleu**. **Kamikaze** reste très supérieur du point de vue de l'écriture, et du jeu d'acteurs aux films qui ont suivis et qui ont pourtant connus un bien plus grand succès populaire. Cette édition DVD est une chance, un grand merci à ceux qui l'ont chroniqués sur le net et qui m'ont permis du coup de l'acquérir avant qu'elle soit épuisée.

Par un hasard du calendrier, le blu-ray allemand de **Kamikaze** sortira la même semaine que le blu-ray américain d'Armageddon, un film précédent qui extrapole également ce qui pourrait arriver si un individu déterminé décidait de semer la terreur en retournant l'arme médiatique contre le pouvoir et la foule qui l'apprécie temps, mais dans le cas d'**Armageddon**, pas de techno-thriller, juste les moyens ordinaires, justifiés cette fois — cela arrive aussi — par une soif utopique de justice sociale et de sauvetage de la planète, particulièrement tragique. Le résultat est cependant le même, un gros tas de cadavres.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...



Forteresse des étoiles 1981

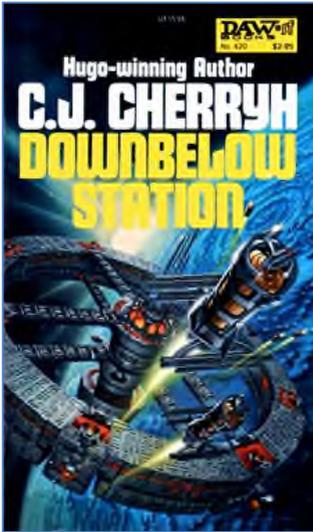
Babylon 5 et Star Trek Deep Space 9 ont une maman, comment s'appelle-t-elle ?***

Downbelow Station (1981) Autres titres : Company Wars 3. Traduction du titre original : Les guerres corporatistes 3: Station Australe (?). Sorti aux USA en février 1981 chez DAW BOOKS US. Sorti en France le 10 avril 1983 chez OPTA FR (traduction de Daniel Lemoine), en novembre 1985 chez

OPTA collection GALAXY BIS tome 1. De C. J. Cherryh. **Prix Hugo 1982. Pour adultes et adolescents**

(presse) Le capitaine de la compagnie terrienne Signy Mallory et son vaisseau de guerre, le Norway, escortent une flotte hétéroclite fuyant les stations Russell et Mariner vers Pell. Des convois similaires arrivent d'autres stations détruites ou perdues par l'Union, ce qui entraîne une énorme crise. L'afflux de réfugiés inattendus met à rude épreuve les ressources de la station. Angelo Konstantin, chef de station de Pell, et ses deux fils, Damon et Emilio, luttent pour faire face à la situation. Craignant les infiltrés et les saboteurs de l'Union, Pell dépose tous les réfugiés dans une zone de quarantaine, ce qui provoque des déplacements massifs des citoyens de Pell.

Alors qu'il s'entretient avec les administrateurs de Pell, Mallory rencontre une délégation de la Compagnie de la Terre, dirigée par Segust Ayres, deuxième secrétaire du Conseil de sécurité de la Terre. Offensé par ses manières brusques et arrogantes, Ayres décline son offre de transport vers le front et affrète un cargo à la place. À l'insu de Mallory, la mission d'Ayres consiste à ouvrir des négociations de paix avec l'Union.



Le texte original de C. J. Cherryh de 1981 Chapter One : Earth and Outward: 2005- 2352

The stars, like all man's other ventures, were an obvious impracticality, as rash and improbable an ambition as the first venture of man onto Earth's own great oceans, or into the air, or into space. Sol Station had existed profitably for some years; there were the beginnings of mines, the manufactories, the power installations in space which were beginning to pay. Earth took them for granted as quickly as it did all its other comforts. Missions from the station

explored the system, a program far from public understanding, but it met no strong opposition, since it did not disturb the comfort of Earth. So quietly, very matter of factly, that first probe went out to the two nearest stars, unmanned, to gather data and return, a task in itself of considerable complexity. The launch from station drew some public interest, but years was a long time to wait for a result, and it passed out of media interest as quickly as it did out of the solar system. It drew a great deal more attention on its return, nostalgia on the part of those who recalled its launch more than a decade before, curiosity on the part of the young who had known little of its beginning and wondered what it was all about. It was a scientific success, bringing back data enough to keep the analysts busy for years... but there was no glib, slick way to explain the full meaning of its observations in layman's terms. In public relations the mission was a failure; the public, seeking to understand on their own terms, looked for material benefit, treasure, riches, dramatic findings.

What the probe had found was a star with reasonable possibilities for encouraging life; a belt of debris, including particles, planetoids, irregular chunks somewhat under planet size with interesting implications for systemic formation, and a planetary companion with

its own system of debris and moons... a planet desolate, baked, forbidding. It was no Eden, no second Earth, no better than what existed in the sun's own system, and it was a far journey to have gone to find that out. The press grappled with questions it could not easily grasp itself, sought after something to give the viewers, lost interest quickly. If anything, there were questions raised about cost, vague and desperate comparisons offered to Columbus , and the press hared off quickly onto a political crisis in the Mediterranean , much more comprehensible and far bloodier.

The scientific establishment on Sol Station breathed a sigh of relief and with equal quiet caution invested a portion of its budget in a modest manned expedition, to voyage in what amounted to a traveling miniature of Sol Station itself, and to stay a time making observations in orbit about that world. And very quietly, to further imitate Sol Station, to test manufacturing techniques which had built Earth's great second satellite... in stranger conditions. Sol Corporation supplied a generous grant, having a certain curiosity, a certain understanding of stations and what profits could be looked for from their development That was the beginning.

La traduction au plus proche
Chapitre Un : La Terre et au-delà: 2005-2352

Les étoiles, tout comme les autres aventures humaines, étaient une évidente impossibilité, aussi rude et irréaliste comme ambition qu'était la première incursion sur les vastes océans de la Terre elle-même, ou dans les airs, ou dans l'Espace. La Station Sol avait connu plusieurs années d'existence rentable; il y avait les premières mines, usines, génératrices d'énergie spatiale qui commençaient à rapporter. La Terre les considéra comme acquis aussi rapidement qu'elle l'avait fait pour l'ensemble de ses progrès précédents. Des missions lancées depuis la station explorait le système, un programme éloigné de l'entendement du public, mais il ne rencontra aucune opposition de taille, dès lors qu'il ne troublait pas le bien-être de la Terre. Alors tranquillement, d'une manière tout à fait factuelle, la première sonde s'envola jusqu'au deux étoiles les plus proches, sans équipage, pour

recueillir des données et revenir avec, une tâche en elle-même d'une considérable complexité... Le lancement à partir de la station suscita un certain intérêt de la part du public, mais il fallut attendre des années pour obtenir un résultat, et le satellite cessa d'intéresser les médias aussi rapidement qu'il était sorti du système solaire. Il attira beaucoup plus d'attention à son retour, par nostalgie pour ceux qui se souvenaient de son lancement plus d'une décennie auparavant, par curiosité pour les jeunes qui avaient peu connu ses débuts et se demandaient de quoi il s'agissait. La mission fut un succès scientifique, ramenant suffisamment de données pour occuper les analystes pendant des années... mais il n'y avait pas de moyen facile d'expliquer

la signification de ses observations en termes simples. En termes de relations publiques, la mission était un échec ; le public, cherchant à comprendre selon ses propres termes, avait cherché des avantages matériels, des trésors, des richesses, des découvertes spectaculaires.



La traduction de Daniel Lemoine de 1983 pour Opta et J'AI Lu.

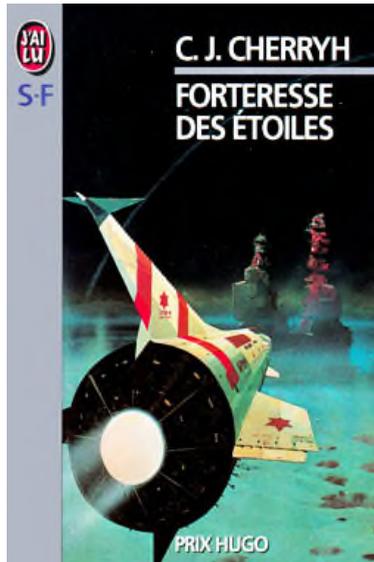
1. TERRE ET ESPACE: 2005-2352

Les étoiles, comme toutes les conquêtes de l'homme, étaient une impossibilité manifeste, une ambition aussi téméraire qu'irréalisable que la conquête des immenses océans de la Terre, de l'air ou de l'espace. La Station

Sol fonctionnait depuis plusieurs années; les premières mines, fabriques et centrales énergétiques de l'espace commençaient à rapporter. La Terre les assimila aussi rapidement qu'elle avait absorbé les autres éléments de son confort. Des missions parties de la station explorèrent le Système, programme que le public n'était absolument pas en mesure de comprendre mais qui ne se heurta à aucune

opposition du fait qu'il ne mettait pas en péril le confort dont jouissait la Terre.

Très discrètement, très prosaïquement, la première sonde, inhabitée, gagna les deux étoiles les plus proches, recueillit des informations et rentra, tâche en elle-même d'une complexité considérable...





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**